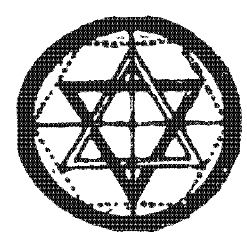
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

75me VOLUME. — 21me ANNEE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

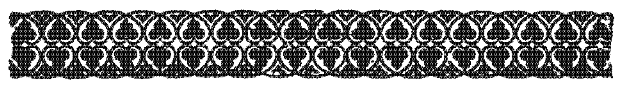
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DEBUTANT

(*Suite.*)

Mon cher Ami,

Je vois par votre lettre que vous êtes bien décidé à venir à nous. Les difficultés ne vous effraient pas et vous êtes prêt à affronter toutes les épreuves. Oui, autant qu'il m'a été possible de le discerner, votre enthousiasme me semble réel et ce n'est pas une curiosité vulgaire qui vous pousse. Dussé-je, en me trompant, vous donner une fausse joie, je crois avoir trouvé dans certaines de vos expressions, dans quelques passages de votre lettre, où votre âme se reflétait, la certitude que vous êtes appelé, la preuve que le moment est arrivé où votre esprit veut enfin regarder en arrière et aussi vers l'avenir.

Eh bien ! puisque l'heure est venue, puisque vous voulez aller chercher, là où elle se trouve, la part de la Vérité qui nous est réservée dans cette vie, commençons ensemble le voyage ; mais sachez bien que vos efforts personnels vous feront *seuls* avancer. Je ne pourrai que vous indiquer parfois, s'il plaît aux Invisibles, la pierre dangereuse du chemin.

Je vous ai parlé, dans ma première lettre, des sérieuses difficultés qui vont s'élever entre vous et le but; la plus grande de toutes sera en vous-même, non seulement à cause de votre instruction, et du grand nombre d'idées fausse que votre cerveau a presque mécaniquement enregistrées, mais surtout par l'habitude qu'il a prise de la discussion, du raisonnement à outrance. Ici, je vous demande de me lire encore plus avec votre intuition qu'avec votre intelligence, car j'ai à vous donner, en quelques mots, une des bases les plus indispensables à vos études futures.

La Nature nous a remis en garde, pour les développer, un certain nombre de facultés que l'on peut classer en masculines et féminines, en facultés du cerveau et facultés du cœur. Les premières, la volonté, la raison, la déduction, ont été très cultivées depuis deux ou trois siècles en Europe au détriment des secondes, le désir, l'instinct, l'intuition, le pressentiment, etc. Aussi un homme dit sérieux rougirait-il de se laisser influencer par un rêve, une antipathie inconsciente, une intuition nette. Je sais que vous n'en êtes plus là ; vous allez cependant admettre avec difficulté ce dont je dois dès l'abord vous prévenir et je crains bien de porter un rude coup à votre enthousiasme ! C'est qu'il ne faudra pas demander à comprendre, du premier coup, les enseignements qui vous seront donnés, qu'il ne faudra pas demander la preuve d'une affirmation faite, et que vous devrez souvent passer à l'étude d'une chose avant d'avoir obtenu satisfaction sur la précédente. Il faudra, je vous l'ai dit,



vous attendre à bien des découragements, mais, si vous avez la force, non pas de croire sur parole ceux qui seront chargés de vous aider, mais de leur faire momentanément crédit, il arrivera un jour où vous recevrez la preuve complète, absolue, tant désirée, où une étincelle, dont la source sera en votre cœur, viendra illuminer le chaos de vos idées.

Je vous dirai, dans une prochaine lettre, la raison pour laquelle vous devrez, non pas abandonner pour toujours votre volonté et votre intelligence, mais les déposer, pour un temps, en offrande volontaire sur l'autel de la Vérité.

Votre ami,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

1907

Les clichés prophétiques pour l'année 1907 ne sont pas des plus fameux. Prophètes et voyantes n'aperçoivent que plaies et bosses. La Guerre, les batailles sanglantes, l'invasion précédant de plusieurs mois l'écrasement des envahisseurs, tout cela défile dans le plan invisible en ce moment.

Aussi nous semble-t-il utile de rappeler la théorie des « clichés astraux », origine des prophéties et les raisons qui peuvent modifier lesdits clichés dans un sens ou dans l'autre.

En principe, la Terre est un centre de matérialisation de forces d'abord précipitées dans le plan astral. Toute forme terrestre, qu'il s'agissse d'un corps physique ou d'une forme en action, n'est que le revêtement par de la matière terrestre d'une forme astrale.

De plus, tout événement terrestre, comme toute activité manifestée ici-bas, projette sa photographie dans le plan astral.

Lorsqu'on parvient donc à distingner les formes en mouvement dans ce plan astral, invisible aux yeux de chair, mais visible aux regards de l'Esprit, on

aperçoit, dans un grouillement confus, trois genres de formes astrales :

1° Les formes déterminant les clichés futurs, formes attendant la matérialisation terrestre.

2° Les formes des clichés passés ayant laissé leur empreinte dans le plan astral.

3° Les rayonnements produits dans ce plan par les Idées-Forces du cerveau humain, par le passage des Êtres du Plan céleste, et par l'action des incarnés en état de «sortie astrale ».

Figurez-vous la place centrale d'une grande ville à la fin de l'après-midi avec ses foules affairées, ses voitures à chevaux ou mues mécaniquement, ses tramways, ses camions et les accidents consécutifs.

Demandez alors au spectateur qui voit tout cela de sa fenêtre, de vous désigner dans cette foule telle personne ou telle voiture spécialement attendue et vous comprendrez la difficulté du problème à résoudre.

Il en est exactement de même pour qui se livre à l'étude des clichés astraux.

Que dix mille personnes pensent à la guerre dans un mêmepays et voilà un cliché vivant qui flotte dans l'astral et qui impressionne les voyants, et pourtant ce cliché d'origine purement cérébrale ne se réalisera pas.

Dans l'antiquité, il y avait, sous le nom d'Ecoles de Prophètes, de véritables centres de dressage où l'on étudiait la lecture du plan invisible.

Sous la conduite d'initiés véritables, les néophytes étaient entraînés à la distinction des différents genres de clichés.

Disons tout de suite que c'est par l'intensité lumineuse et la coloration différente qu'on arrive à différencier les clichés du passé de ceux de l'avenir. Faute de connaître cette distinction, beaucoup d'excellants voyants ont décrit la Commune de 1871 comme un cliché du futur.

Une fois qu'on a déterminé qu'un cliché social appartient bien à l'Avenir, il faut aussi se rappeler que ce cliché peut être modifié par l'action des Esprits humains incarnés le demandant aux Êtres du plan divin.

Le temps et l'espace sont conçus dans les autres plans d'une manière bien différente que sur le plan terrestre.

Un cliché social peut être transformé ou reculé par la volonté et la prière.

Le prophète un peu habitué aux changements du plan astral doit donc être d'une extrême prudence pour la fixation de la date des événements importants.

De plus, il doit se dégager de ses préférences sociales, ce qui est parfois très difficile.

Il peut être dans les desseins célestes de sauver un peuple par l'épreuve, alors que la continuation d'une existence calme pourrait le conduire à sa perte.

Le prophète appartenant à ce peuple et voyant l'invasion, le démembrement, l'occupation du territoire national par l'ennemi, ce prophète se lamente et aspire à voir le contraire. Il n'est pas digne de voir, car le calme du cœur n'habite pas en lui.

Certains événements sociaux ont eu un retentissement considérable dans le plan invisible. C'est ainsi

que la Révolution de 1789 a été annoncée sans obscurité et avec la date exacte, plus de deux cents ans d'avance par Nostradamus.

L'occupation possible de la France par les ennemis, la destruction de Paris par le feu et l'anéantissement final desdits ennemis est un cliché très vivant en ce moment dans le plan astral.

L'année 1907 a de plus un mauvais astral.

Enfin toutes les réunions de la Conférence de la Haye ont été suivies jusqu'à présent de terribles guerres.

Veillons donc, prions et attendons.

PAPUS.



Les Curiosités de l'occulte

Récit de Nicéros du destin de Trimalchio (1).

J'étais encore esclave, et nous habitions la petite rue où se trouve présentement la maison Gavilla. Or, en ce temps, je devins amoureux, comme il plut aux Immortels, de la femme à Ferentius, le cabaretier. Vous la connaissez bien, Melissa de Tarentum, une riche affaire de tous points. Mais Herculès à moi! ce n'était pas la bagatelle qui me tenait au cœur. Si je l'aimais, c'était moins pour le déduit que pour sa bonne humeur. Tout ce que je lui demandais, elle me l'accordait sur-le-champ, la pauvre âme! Je lui confiais mes économies, mes pourboires qu'elle plaçait à des taux rémunérateurs. Un beau jour, son époux s'avisa de trépasser à la campagne. Et moi de chercher comment la rejoindre, par la sandale ou sous le bouclier; car c'est dans l adversité que l'on distingue ses amis.

Par bonheur, mon patron devait justement aller à Capua trafiquer de quelques nippes assez belles. Profitant de l'occurrence, j'invitai mon copain de chambre à me faire la conduite chez ma blonde, à cinq milles

---

(1) Du Satyricon de Pétrone, traduction de L. Tailhade.

du logis. C'était un brave à trois poils, soldat de pied en cap, robuste s'il en fut et courageux comme Orcus. En route, au premier chant du coq, nous marchions par un clair de lune aussi limpide que le jour et, bientôt en rase campagne, nous nous trouvâmes parmi les tombeaux.

Tout à coup, au milieu du chemin, voilà mon homme qui s'arrête, puis se met à incanter les étoiles. Moi, je m'assieds en fredonnant et regarde aussi les astres pour ne pas troubler le sortilège. Mais bientôt, portant les yeux sur mon bizarre compagnon, je l'aperçois en train d'ôter ses vêtements qu'il dispose avec ordre sur le bord de l'allée. A ce spectacle, je commence à friser le naze. Peu à peu l'épouvante me gagne. Je reste immobile, plus raide et plus froid qu'un trépassé.

Lui, cependant, urine tout autour de ses hardes et soudain se transforme en loup. Ne croyez pas que j'en impose. Mentir là-dessus, pour tout l'argent du monde, je ne le ferais pas. Mais où donc en étais-je? Voici : à peine devenu loup, notre homme de hurler et de fuir vers les bois. Je ne savais d'abord que résoudre; mais, après quelques minutes, recouvrant mes esprits, je m'approche de ses habits afin de les emporter. Ils étaient changés en pierre; c'était à mourir de peur, convenez-en. Toutefois, j'eus la présence d'esprit de dégainer, car je n'ignore point combien les larves, lémures ou fantômes redoutent le tranchant et l'estoc des épées. M'escrimant ainsi de droite et de gauche contre les stryges aériennes, j'arrivai, clopin-clopant, à la villa de ma maîtresse. Je tombai quasi

sans mouvement sur le seuil; la sueur inondait mon visage et mes dents cliquetaient ainsi que dans la fièvre.

Alarmée et surprise de me voir en un tel équipage, ma chère Mélissa me fit quelques reproches d'arriver à cette heure indue : Si tu étais advenu quelques moments plus tôt, me dit-elle, tu nous aurais été d'un grand secours. Imagine-toi qu'un loup de forte taille a pénétré dans l'étable et saigné tous nos moutons à la gorge comme un boucher de profession. Ni les cris, ni les fourches n'ont pu l'arrêter dans sa besogne. Mais, bien qu'il se soit enfui, grâce à je ne sais quel aveuglement incompréhensible de nos gars, je ne pense pas qu'il ait beaucoup de quoi se gaudir à nos dépens ; un valet plus ingambe que ses compagnons l'a régalé d'un coup d'épieu à travers le col.

A ce récit je vous laisse à penser quelle fut ma stupeur et si j'ouvris de grands yeux. Dès que le jour parut, je galopai vers la ville, avec l'empressement d'un aubergiste larronné par les voleurs.

Arrivé à cette place où j'avais laissé les effets de mon compagnon transmués en cailloux, je ne trouvai plus rien, sinon une large traînée de sang. Quelques gouttes, çà et là, tachaient la poussière, comme il en tombe d'une blessure frais ouverte.

Etant peu après de retour dans notre garni, je trouvai le soldat brave comme Orcus étendu sur des matelas et saignant comme un bœuf, tandis qu'un chirurgien était occupé à lui panser la gorge. Alors j'entendis que j'avais fait route avec un loup-garou, changeant de figure à sa guise. A dater de ce moment, je refu-

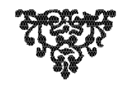
sai demanger avec cet homme, et l'on m'eût assommé plutôt que de me faire asseoir auprès de lui. Libre aux esprits forts de ne pas me croire! mais je veux être pendu si je surfais d'un iota : et que les bons *Génius* me soient fidèles, aussi vrai que je n'ai pas, dans mon récit, prévariqué du moindre mot.

Nous restâmes fulgurés d'étonnement : — Que la foi du Trimalchio accueille ton discours, si quelque foi subsiste, aussi bien que mes crins se hérissent d'horreur. J'ai appris que Nicéros ne conte pas de bourdes. Bien plus, c'est un garçon de poids et nullement bavard; moi-même je vous ferai connaître une épouvantable chose. C'est comme un âne sur les toits. J'étais encore un éphèbe chevelu (car, dès l'enfance, j'ai mené la vie à l'instar de Chio), quand vint à trépasser Iphis, mon petit amant. Herculès à moi ! une marguerite, une vraie poupée, un trésor de perfections. Comme sa pauvre mémère jetait des pleurs singultueux et que tous nous étions dans la tristimonie, voilà que les Stryges commencent leur boucan ; on eût dit l'abois des lévriers au pourchas d'un conil. Nous avions alors un Cappadox, grand gaillard, amplement audacieux et qui vous eût rebuffé l'ire de Jupiter. Mon brave dégaine son espadon, il enjambe le seuil en courant, la main gauche enveloppée avec soin ; il frappe une babeau comme qui dirait à la place que je touche (puisse-t-elle être sauvée !) et la perfore d'outre en outre. Nous entendons un gémissement et (d'honneur je ne mentirais pas) nous ne voyons aucune sorcière.

Cependant, notre Cappadox, le brave à trois poils,

revient, se jette sur un lit de camp. Il avait le corps strié d'ecchymoses livides, comme si on l'eût fouetté de verges, à cause que l'avait touché une mauvaise main. Quant à nous, la porte close, nous reprenons itérativement notre office. Mais tandis que la mère étreint le corps de son pauvre môme, elle touche et voit à la place un gaquement d'osier, sans cœur, sans intestins, absolument vide. Les Stryges avaient dérobé l'enfant et substitué au cadavre un paquet d'immondices. Plaît-il ? Faut croire que ces vieilles garces détiennent de terribles secrets ! Dans leurs besognes nocturnes, elles mettent la nature sens dessus dessous. Au reste, notre pourfendeur, le Cappadox, depuis cette aventure, jamais ne retrouva ses couleurs ; bien plus, dans quelques jours à peine, il mourut frénétique.

C. B.



Henri Chacornac

Notre sympathique administrateur-gérant, M. Henri Chacornac, vient d'être l'objet d'une distinction qui fait la joie des Occultistes et de la Rédaction entière du *Voile d'Isis* : Il vient d'obtenir les palmes académiques comme éditeur.

Notre ami Chacornac, bien qu'il n'aime pas être mis en relief, sait fort bien que ses mérites personnels soulèvent les plus vives sympathies et les plus sincères approbations. La distinction dont il vient d'être l'objet en est une preuve péremptoire ; et nous y applaudissons tous.

Très simple de tenue, d'allure et de langage, par ses longs efforts et ses nombreuses affirmations pratiques, basées non sur les calculs mercantilistes, mais sur les raisons d'une conscience honnête, scrupuleusement indépendante, il est devenu le directeur-propriétaire de l'importante *Librairie Générale des Sciences Occultes.*

Il fut de ceux qui ne se découragèrent pas dans la vente des livres occultistes au moment où la vente en était encore difficile.

Dès janvier 1889, il fait paraître son premier catalogue d'ouvrages d'occasion sur les Sciences Herméti-

ques, catalogue remarquable, plein de notices intéressantes. Quelques mois plus tard, il édite un volume de Tiffereau : *L'Or et la Transmutation des Métaux*.

Dans le courant de la même année, il fait la connaissance d'Albert Poisson, qui alors était un grand jeune homme timide, d'une physionomie si caractéristique, qu'il ressemblait étonnamment à un alchimiste du moyen âge. Poisson se faisait remarquer par son assiduité à venir tous les jours passer quelques instants à contempler les ouvrages d'Occultisme, mais sans jamais entrer dans la librairie. Chacornac remarqua sa constance, et, intrigué par cette assiduité, se fit un devoir de lui adresser la parole. Ils devinrent des amis intimes au point que Poisson lui accorda la confiance de lancer son premier livre.

Ce fut l'apparition des *Cinq Traités d'Alchimie*, livre devenu rare et qui commence à mettre en relief le nom d'Albert Poisson.

Chacornac en profita pour le mettre en rapport avec Papus, Marc-Haven, Barlet, Abel Haatan, etc., dont il devint de chacun l'ami.

Il publia successivement d'Albert Poisson, qui est maintenant classé dans les maîtres, *Théories et Symboles des Alchimistes*, *l'Alchimie au XIVe siècle*.

Poisson parachevait un travail très important sur l'*alchimie* lorsque la mort le surprit brusquement en plein travail.

C'est à ce moment que Chacornac fit la connaissance de René Philippon, lequel, ayant reconnu sa loyauté dans les affaires, lui offrit de prendre sa collection Rosicrusienne, qui se composait alors de huit

volumes. Depuis, d'autres volumes sont venus enrichir cette estimable collection.

Enfin, en 1901, Chamuel lui céda tous les ouvrages de Sciences Occultes, connus sous la dénomination de *Librairie du Merveilleux*.

Cette acquisition le plaça aussitôt comme l'éditeur privilégié des Occultistes. Aussi, ce fut avec raison qu'il prit ensuite le titre de *Librairie générale des Sciences Occultes*.

Chacornac publia depuis cette époque un certain nombre d'éditions ou de rééditions de livres occultistes. Il est devenu le centre de l'action spiritualiste, et, puisque le succès couronne ses efforts, il ne demande qu'à continuer.

Voilà, rapidement esquissée, l'action de l'éditeur Chacornac.

Que dire de plus, sinon qu'il est de ces rares hommes qui placent leurs satisfactions dans l'estime d'eux-mêmes et qui se rendent plus modestes à mesure qu'ils deviennent plus recommandables.

ETIENNE BELLOT.



L'antique Religion égyptienne

Avant de terminer cet entretien, j'ai à vous parler encore des principales sources qui nous fournissent les éléments des croyances égyptiennes sur les transformations de l'âme après la mort. Ce sont *le livre des Morts* et *le livre des Métamorphoses*, plus connu sous le nom de *livre des Respirations*.

Il y avait aussi le *livre des Embaumements*, le *livre du Grand-Prêtre Amen-Hotep*, le *livre royal*, dont parle M. Maspéro dans ses *Mémoires sur quelques papyrus du Louvre*.

De tous ces livres dont on a découvert des exemplaires nombreux dans les cercueils où sont enfermées les momies et qu'on plaçait généralement sous les bandelettes entre les jambes du mort, sous ses bras, sous sa tête ou sur son cœur ; le plus important est le *livre des Morts*. Et de tous les *livres des Morts* rencontrés jusqu'ici, le plus complet est celui du Musée de Turin qui a été publié par Lepsius, savant égyptologue de Berlin, en 1842. M. Paul Pierret, conservateur du musée égyptien du Louvre, en a donné une traduction française en 1882, chez Ernest Leroux, éditeur à Paris. C'est à cette traduction, qui forme un volume in-16 de plus de 600 pages, que nous nous

sommes reportés pour étudier ce qui concerne la doctrine des Égyptiens sur les destinées de l'âme après la mort.

Je ne puis donner ici qu'une analyse très brève et forcément incomplète de ce livre curieux dont la lecture et la compréhension sont d'ailleurs assez difficiles.

L'ouvrage débute par une sorte de dialogue entre l'âme du défunt et Osiris. Il faut noter que là, comme dans tout le livre, le défunt est gratifié lui-même du titre de Orisis N.

N. signifie le nom du défunt que l'on écrivait sur le papyrus où était transcrite la copie du *livre des Morts* que l'on plaçait dans son sarcophage.

Le défunt demande à être admis dans l'*Amenti*, qui est l'hémisphère inférieur, celui qui est compris entre l'Occident et l'Orient, dans l'intervalle du coucher et du lever du soleil. Car c'est là le premier stade des pérégrinations de l'âme. Elle doit rejoindre Osiris-Soleil dans sa course.

Lorsqu'elle entre dans l'*Amenti*, après avoir fait les prières et les invocations sacrées, elle est comme éblouie par la lumière du soleil qu'elle n'a pas encore vu dans l'hémisphère inférieur, et elle formule une invocation à Ra, un hymne au Dieu-Soleil.

Mais à peine arrivée dans l'Amenti, des ennemis redoutables s'opposaient à la marche, c'est-à-dire à l'évolution du défunt vers Osiris. Des crocodiles, des tortues gigantesques, des serpents et des dragons se précipitent sur le désincarné et cherchent à le dévorer. C'est l'image symbolique des obstacles que l'âme ren-

contre dans le plan astral après la mort, pour se dépouiller des « écorces », c'est-à-dire des forces matérielles auxquelles elle a été associée pendant sa vie terrestre et qui sont comme un poids qui retarde son ascension vers un état et une condition supérieurs.

Quand le défunt, suffisamment muni de *nourriture* pour son passage dans l'Amenti, c'est-à-dire de *science spirituelle* et de *vertus morales*, a triomphé des monstres dont parlent les chapitres XXXI et XXXII du *livre des Morts*, il arrive à la première porte du ciel. Avant de la franchir, il reçoit de la *lumière divine* un surcroît de science spirituelle, et quand il l'a franchie, il subit des transformations qui l'identifient à des personnes divines, d'un ordre de plus en plus élevé.

Puis le mort arrive à la demeure du dieu *Thoth*, et celui-ci lui remet un livre contenant des instructions qui doivent l'aider à poursuivre sa route.

Il arrive ensuite sur les bords d'un fleuve qui le sépare des Champs-Elysées; et ce symbole se retrouve dans la mythologie grecque qui nous parle aussi du Styx, autre fleuve cachant la même idée, que Caron faisait traverser aux âmes dans sa barque. Un nautonnier divin se présente alors à l'âme en train de redevenir un Osiris, c'est-à-dire de *se réintégrer* dans Ammon-Ra, puisque Osiris est une émanation de Ammon-Ra lui-même considéré dans une de ses fonctions, dans un de ses *rôles*. Il lui fait subir une sorte d'examen qui est une véritable initiation, et quand l'âme du défunt l'a subi victorieusement, elle s'embarque avec le nautonnier, traverse le fleuve infer-



nal et aborde sur l'autre rive des Champs-Elysées.

Là il est conduit par le dieu *Anubis* à travers une sorte de labyrinthe, jusqu'au palais où l'attend Osiris, dans la grande salle de la Vérité, assis sur son trône divin et entouré de quarante-deux assistants.

Alors commence la dernière et la plus solennelle épreuve pour l'âme du mort. S'adressant tour à tour à chacun des juges, elle déclare hautement le mal qu'elle a évité et le bien qu'elle a fait :

« Je n'ai pas commis de fautes, dit-elle; je n'ai pas blasphémé; je n'ai trompé personne; je n'ai pas volé; je n'ai pas divisé les hommes entre eux par mes ruses; je n'ai excité aucun trouble; je n'ai pas fait de commandements injustes; je n'ai jamais médit d'autrui; je n'ai pas intenté de fausses accusations; je n'ai point pratiqué d'avortement; je n'ai point fait de mal à mon esclave en abusant de ma supériorité sur lui, etc.; j'ai fait aux dieux les offrandes qui leur étaient dues; j'ai donné à manger à celui qui avait faim; j'ai donné à boire à celui qui avait soif; j'ai fourni des vêtements à celui qui était nu, etc. » (Chapitre CXXV du *Livre des Morts*.)

La *Vérité* régente de l'*Amenti* accorde alors que la personnalité du défunt soit dans sa demeure, qu'il rejoigne sa retraite d'éternité.

Ensuite *Horus* et *Anubis* procèdent au pèsement, dans une balance, du cœur du défunt qui doit faire équilibre à l'image de la Vérité. Anubis annonce « que le cœur fait équilibre par son maintien et que la balance est satisfaite par l'Osiris N. Alors *Thoth*, seigneur des paroles divines, enregistre cette sentence

et ajoute ces mots : « Que le cœur soit remis à sa place dans la personne de l'Osiris N. »

Le retour du cœur dans la poitrine du défunt est le signal de sa résurrection.

Ici s'ouvre la troisième partie du *Livre des Morts* dans laquelle nous voyons le détail de la *résurrection* de l'Osiris N. et en quoi elle consiste. Elle est l'identification du défunt avec Osiris. Et Osiris étant le Dieu-Soleil, le Dieu de lumière, le défunt ressuscité en Osiris participe à sa vie, à ses actions, à sa puissance.

Ici apparaît dans toute sa clarté la grande doctrine ésotérique de la réintégration finale de l'âme humaine en Dieu, ce qui constitue sa rédemption définitive, c'est-à-dire la fin des conséquences de la chute originelle.

*
* *

Mais avant d'en arriver là, chaque entité humaine, parcelle matérialisée de l'Adam primordial, lequel était une entité divine émanée d'Ammon-Ra, doit subir, dans le temps, des désincarnations et des réincarnations innombrables.

C'est ce qui est exposé dans le *Sha-En* (*Livre des Métamorphoses*), ouvrage religieux écrit en écriture hiératique et qui a été publié par Vivant-Denon dans son *Voyage en Egypte*, p. 136. Il a été réédité et traduit par Brugsch sous le titre de *Saïan-Sin* et publié à Berlin en 1851. J. de Horrak a traduit le même texte d'après le papyrus du Louvre et l'a analysé en un volume in-4, édité à Paris, en 1877. En voici un extrait :

« Ce livre, dit le texte, fut composé par Isis pour son frère Osiris, afin de faire revivre son âme, ranimer son corps et rendre la vigueur de la jeunesse à tous les membres divins du corps de son frère, afin qu'*il fût réuni* au Soleil, son père, la Lumière divine, que son âme s'élève au ciel dans le disque de la lune et que son corps resplendisse dans la voûte du ciel.

« Que par lui le prophète d'Ammon-Ra, Hor-Sa-Aset, prenne une forme de même que s'il était aux Champs-Elysées. Cache ce livre ! Cache-le ! Ne le communique à quiconque. Son éclat est seulement destiné au mort dans l'Amenti afin qu'il revive des vies très nombreuses dans le vêtement de l'innocence (c'est-à-dire dans sa forme astrale). »

Or, *vivre dans sa forme astrale*, cela suppose qu'on est désincarné. Et être désincarné suppose qu'on a été incarné. L'idée des réincarnations est donc ici clairement exprimée.

D'autres passages du *Livre des Métamorphoses* sont encores plus explicites :

« Ton âme est divinisée. Osiris Hor-Sa-Aset, poursuit le texte, tu es bien heureux. Ton nom et ton corps restent, et ton *Sahu* divin germe. (Le Sahu divin, c'est la partie divine de l'homme ; il *germe*, c'est-à-dire qu'il génère une autre enveloppe mortelle, dans laquelle il reprendra une nouvelle vie, phénoménale ou terrestre.)

« Tu es ressuscité. Les parties de ton corps se matérialisent dans ta forme corporelle ; tu manges avec ta bouche ; tu vois avec tes yeux ; tu entends avec tes oreilles ; tu marches avec tes jambes. Ton âme est

divinisée dans le ciel *pour accomplir toutes les existences* (les transformations, les réincarnations) qui te plairont... Dans tous les lieux qui te plairont, *ton âme de nouveau respirera...* Osiris Hor-Sa-Aset, ton âme vit par le livre de résurrection. Ton cœur t'appartient; tes yeux t'appartiennent et chaque jour ils s'ouvrent !... O Osiris Hor-Sa-Aset, ton âme est vivante ; ton corps germe par ordre de Ra, toujours et éternellement. »

Ces passages et d'autres encore témoignent avec évidence de la croyance des Egyptiens dans la *réincarnation*. Cette doctrine, d'ailleurs, fut celle de toute la haute antiquité. Elle existe toujours dans le Brahmanisme et le Bouddhisme contemporains, aussi bien que dans la Kabbale juive.

Et si le christianisme ecclésiastique a abandonné cette croyance, s'il enseigne que l'homme accomplit et fixe sa destinée pour toujours, dans la courte vie qui lui est départie sur cette terre, cela tient uniquement à ce qu'il a perdu les traditions iniatiques, dont les sources vives sont pour lui depuis longtemps taries.

***

Pour finir, j'appellerai votre attention sur deux faits : l'un qui sera sans doute inattendu pour la plupart d'entre vous ; l'autre qui aura trait au Sphinx qui semble, sur les bords du Nil, le gardien mystérieux et indestructible des deux grandes pyramides de Chéops et de Kephren, le gardien de la sainte Egypte elle-même.

A la suite de la conquête romaine, quand l'Egypte

vaincue ne fut plus qu'une province des Césars, le culte d'Isis, quoique déchu de son ancienne splendeur, se répandit dans tout l'Empire. Il pénétra dans tous les pays que baigne la Méditerranée, et nous en avons aujourd'hui encore la trace vivante dans notre capitale : Paris.

Vous connaissez tous les armes de la grande ville. Sur son écusson est gravé un vaisseau qui flotte sur la mer, avec cette inscription latine : *Fluctuat nec mergitur*. Il flotte et ne sombre pas.

Or, ce vaisseau n'est autre chose que le vaisseau symbolique de la déesse Isis. Les *Parisiens* (*Parisis*) demeurent sans s'en douter les fils d'Isis. *Paris* est, en effet, un nom d'origine égyptienne. Il vient de Bar-Isis, qui signifie mot à mot : le vaisseau ou la barque d'Isis. Par la simple transformation si fréquente du *b* en *p* et par l'élision des deux lettres finales *is*, *Bar-Isis* est devenu *Paris*. A plusieurs reprises, d'ailleurs, on a trouvé dans des fouilles faites à différentes époques dans l'île de la Cité, dans l'antique *Lutèce* des Gaulois, des statuettes d'Isis ou des débris de sculptures dont le caractère égyptien est incontestable.

Ainsi Paris, après deux mille ans, a beau avoir pour patronne chrétienne sainte Geneviève, il n'en conserve pas moins sur son front glorieux le sceau sacré de la divine Isis, comme un témoignage des ruines du passé et peut-être comme un signe des résurrections futures.

Ajoutons que la devise : *Fluctuat nec mergitur*, placée sous la barque d'Isis comme un défi aux puis-

sances destructives des abîmes de la mer, fait songer à ce mot de l'Eglise romaine : « Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre moi. » Par où l'on voit que l'esprit humain, dans tous les temps, garde en la force de la vérité et en son triomphe final sur l'erreur une confiance immuable. Il a raison.

Mais les vicissitudes de l'histoire nous apprennent que l'aspect des choses change avec le temps ; que la vérité de jadis peut nous paraître l'erreur d'aujourd'hui et réciproquement. Ce sont là des leçons de choses qu'il faut ne pas oublier et dont la conclusion naturelle doit se formuler dans un esprit de tolérance supérieur aux luttes que chacun de nous engage ou subit, pour la défense ou la conquête de cette part de vérité relative qu'il peut saisir ici-bas.

***

Quant au Sphinx, animal symbolique sculpté dans le granit égyptien, il se tient accroupi sur son piédestal, enfoui sous les sables, avec sa tête d'homme, son corps de taureau, ses pattes de lion et ses ailes repliées sur ses flancs. Il symbolisait les quatre éléments : l'air, la terre, l'eau et le feu, qui sont les quatre principes dont l'union forme la Nature elle-même. Il était aussi une clef de la science occulte, résumant les quatre vertus fondamentales de l'initiation, et donnant un mot d'ordre aux initiés. Sa tête humaine représentait l'intelligence ; son corps de taureau la force persévérante et laborieuse ; ses pattes et ses griffes de lion l'audace ; et ses ailes repliées sur ses flancs étaient comme le voile de sa pensée. *Savoir*, *vouloir*,

oser et *se taire*, tels étaient la règle et le devoir pour les adeptes initiés.

Ce colosse avait en outre une destination spéciale que Champollion nous indique en ces termes, dans son *Egypte ancienne*, page 282 :

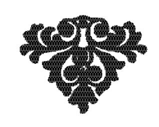
« Le sphinx des pyramides, dit-il, a été étudié. Le sable qui l'encombrait momentanément détourné, et il a été reconnu que ses colossales dimensions avaient permis de pratiquer entre le haut de ses jambes antérieures une entrée qu'indiquent d'abord les montants d'une porte. Celle-ci conduisait à des galeries souterraines creusées dans le rocher sur une très grande étendue et qui permettaient de communiqner avec la grande pyramide.

« Ce qui expliquerait : 1° ce que disent les écrivains arabes, savoir : qu'il y avait plusieurs puits et galeries souterraines dépendant de la grande pyramide ; 2° qu'il y avait sous la tête du sphinx une ouverture qui menait à ces galeries et à la pyramide ; enfin on comprend pourquoi on ne pouvait entrer dans la pyramide par une porte extérieure et comment les galeries qui y étaient pratiquées étaient extérieurement fermées par des blocs de granit. »

Vous remarquerez enfin que le sphinx, composé d'une tête humaine, d'un corps de taureau, de pattes de lion et d'ailes, contenait en lui précisément les quatre animaux dont la symbolique chrétienne a fait les attributs des quatre évangélistes : saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, que nos cathédrales nous représentent si souvent en compagnie d'un ange à tête d'homme, d'un bœuf, d'un lion et d'un aigle.

Ce trait d'union entre la religion égyptienne et la religion chrétienne était intéressant à noter ici et vous y verrez sans doute une nouvelle preuve de l'intime parenté des formules religieuses qui, au premier abord, semblent le plus étrangères les unes aux autres.

J. CORDIER.



Acacia au Macaroni

Bradford, 9 mars 1907.

Faute d'une dévideuse mécanique, je n'ai pu, le mois dernier, atteindre le bout des 62 mètres de macaroni littéraire que l'*Acacia* de janvier, jalousant les marchands de pâtes d'Italie, s'est cru capable de pouvoir faire avaler à ses lecteurs sans leur donner le temps de respirer.

Je vais donc reprendre mon travail de dévidage à la main ; mais, auparavant, signalons la drogue suivante, glissée par les industriels de la rue Beaunier dans leur paquet macaronique de décembre, p. 340-341 :

« Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les maçonneries irrégulières qui sont nombreuses — tel le *Rite Swedenborgien* d'Yarker en Angleterre — mais la difficulté serait de réunir des renseignements sur le résultat de l'imagination d'hommes ingénieux qui ne poursuivent, le plus souvent, d'autre résultat que d'extraire de l'argent des poches d'hommes aussi naïfs que vaniteux. »

D'abord, le *Rite ancien et primitif de la Maçonnerie*, dit *Rite Swedenborgien*, dont le vénéré fr.·. Yarker se trouve être aujourd'hui le Grand-Maître pour

l'Angleterre et l'Irlande, n'est pas une maçonnerie irrégulière. Il a un traité passé avec la *Grande Loge Unie d'Angleterre* et avec le *Rite ancien et accepté* de cette contrée. De plus, il prospère depuis de longues années en Amérique, en Égypte, en Italie, en Grèce, en Roumanie, en Espagne et ailleurs.

Son origine régulière est tout aussi facile à tracer qu'il est aisé de prouver la fausseté des Statuts attribués à Frédéric II et auxquels nous devons l'existence, en France, d'un *Suprême Conseil du* 33e *degré*, grâce à la fourberie d'un importateur appelé comte de Grasse-Tilly.

Le Grand Registre des Sceaux du Grand-Orient de France (*pièce n°* 28911, 3 *sept.* 1862) pourrait, en ce qui est relatif au *Rite ancien et primitif*, éclairer la sainte religion de l'*Acacia*, lequel ignore peut-être que les officiers de ce Rite, en Angleterre, furent solennellement installés à Londres, le 8 octobre 1872, dans le *Freemason's Hall*, siège de la *Grande Loge Unie d'Angleterre*. En outre, le *Calendrier* du Grand-Orient, en 1867, paraît bien avoir reconnu comme réguliers les officiers du Rite en question établi en Amérique ; et, chose plus curieuse encore, il se trouve que, beaucoup plus récemment, le *Rite Swedenborgien* a été mentionné comme régulier dans ce Calendrier *officiel*.

Que pense l'*Acacia* des fameux *romanistes* qui, au huitième siècle, fabriquèrent les *fausses Décrétales*, et des gens qui les firent valoir pour duper le monde chrétien ?

Eh bien, qu'il examine les *faux Statuts* de Frédé-

ric II, et qu'il nous dise, après cela, où se sont trouvés et où se trouvent encore les « hommes ingénieux » qui, se posant en « réguliers » dans le monde maçonnique, ont soutiré et soutirent « de l'argent d'hommes aussi naïfs que vaniteux »...

Répondra !... Répondra pas !...

*
* *

Revenons au macaroni de janvier.

Voici, p. 27, un morceau qui casse au dévidage :

> **« Supposons que la Grande Loge Unie d'Angleterre cesse de tolérer que les membres de *ses* Loges prennent, ou *plutôt* ACHÈTENT, les grades du *Rite primitif*, *originel*, *swedenborgien* d'Yarker, qu'en résultera-t-il pour le *Rite primitif*, *originel*, *swedenborgien* ? La mort tout simplement »...**

Pardon, les *Grandes Loges provinciales* anglaises sont autonomes et elles seules ont des Loges ; la *Grande Loge Unie* n'en a pas. De plus, celle-ci n'a aucune raison pour rompre ses traités et n'est pas la seule puissance maçonnique qu'il y ait en Angleterre. Enfin, le *Rite ancien et primitif* n'est pas « le rite d'Yarker ». Le fr.·. Yarker ne l'a pas inventé ; il en est le Grand-Maître pour la Grande-Bretagne et pour l'Irlande, en vertu de pouvoirs qui lui ont été conférés, il y a trente-cinq ans, au siège même de la *Grande Loge Unie d'Angleterre*, par le fr.·. Harry J. Seymour, Grand-Maître en Amérique.

La supposition de l'*Acacia* n'est donc qu'une calembredaine de plus à son avoir déjà gros. Mais

cette supposition insensée avait un but : essayer de jeter le discrédit sur le fr.·. Yarker, en insinuant que les grades du *Rite ancien et primitif*, au lieu d'être accordés uniquement au mérite, seraient vendus au poids pour satisfaire la vanité des imbéciles.

Une insinuation de ce calibre n'est plus de la polémique ; c'est de la calomnie pure et simple, à laquelle on ne peut répondre qu'en plaignant leurs auteurs — incapables, semble-t-il, de se rappeler que tout homme, même maçon, est un frère, et qu'on ne doit jamais outrager ce frère, fût-il absent.

Bien entendu, l'*Acacia*, qu'achètent les jobards et qui n'aime pas que le Grand-Orient ait des concurrents, passe sous silence le taux auquel cette puissance délivre ses initiations aux pauvres honteux ; heureusement pour nous, les *Dispositions financières* des *Constitutions*, *Statuts et Règlements généraux* n'ont pas la discrétion des pédagogues de la rue Beaunier.

Elles n'ont même pas la pudeur de nous cacher le prix de vente des huit grades qui, à partir du 25e degré de l'ancien *Rite de Perfection*, dérivent du *faux en écritures* connu sous le nom idiot de *Statuts de Frédéric II* (1).

∴

Page 28, autre cassure :

(1) Voir, dans Bésuchet, ce que le *Grand-Orient* a pensé de ces *faux* Statuts, quand il était en lutte avec le *Suprême Conseil*. Ce qui était vrai alors ne peut cesser d'être vrai aujourd'hui.

« La plupart de ces maçonneries *irrégulières* sont des commerces de grades, analogues aux commerces de décorations qu'exercent certains aigrefins »...

Nous voici encore au hardi langage de la *Révolution sociale*, si chère à l'ancien fr.·. Andrieux : toujours de gros mots, mais jamais de preuves.

O vous ! qui ne cessez pas de jacasser sur les maçonneries *dites* irrégulières, démontrez-nous donc une bonne fois la régularité de la maçonnerie française.

Après cela, nous examinerons d'où sont sortis les fameux 104 Moïses qu'on a si habilement sauvés des eaux panamistes ; nous examinerons, par la même occasion, dans quelle crèche sont nés les aigrefins faisant le commerce de la Légion d'honneur, et nous verrons ensuite s'ils n'ont pas été tout aussi capables de faire le commerce des grades que le Grand-Orient ne distribue pas, d'ailleurs, sans argent.

J'ai connu, à Bournemouth, un fabricant de sucre qui en disait de belles à cet égard : comme il perchait à un trente-troisième étage, sa voix portait loin, et ses papiers, qu'il jeta par la fenêtre, tombèrent, dit-on, dans le sac béant d'un *policeman* de Sa Majesté britannique.

Il paraît que lorsque mourut ce fabricant célèbre, un gros canard parisien battit des ailes, et, malgré toutes sortes de pastilles à base de goudron, ne put survivre à sa douleur.

*
* *

A l'*Acacia*, on oublie tout.

On oublie que *la qualité de maçon se perd par une action déshonorante*, on oublie qu'*aucun maçon ne peut être condamné qu'en vertu d'un jugement rendu selon certaines formes maçonniques*, on oublie que *tout maçon doit être jugé par l'atelier auquel il appartient...*

Un maçon allemand avait été accusé, dans une lettre anonyme publiée par le *Freemason* de Londres, de certains méfaits nullement prouvés. Sur la réclamation indignée de ce maçon et à la vue des preuves authentiques qu'il fournissait de son honorabilité, le *Freemason*, dont la bonne foi avait été surprise, n'hésita pas un instant : il rectifia ce que l'auteur de la lettre avait allégué.

Eh bien, l'*Acacia*, qui n'a aucun mandat pour se poser en juge maçonnique, se met, pages 27-28, à vouloir déshonorer la même personne au moyen d'allégations sans preuves, que tout le monde profane peut lire, attendu que cet organe bien pensant est exhibé dans les gares, entre *la Culotte rouge* et *l'Anarchie.*

Pour tenter de justifier son inqualifiable procédé, ce singulier organe dit naïvement : « Les juges anglais sont très sévères en matière de diffamation par la presse »...

Mais il oublie encore que les juges français, derrière la bonhomie desquels il croit pouvoir se retrancher, ne sont pas moins sévères que les autres, puisque la preuve n'est pas plus admise en France qu'en Angleterre dans les délits de diffamation par voix de la presse contre un particulier, même maçon.

Quoi qu'il en soit, l'*Acacia*, se substituant au magistrat civil, se mettant même au-dessus des Constitutions, des lois et des juges maçonniques, diffame odieusement un frère, le diffame sans aucun égard pour la rectification sincère du *Freemason* de Londres, mais ne prouve rien.

Toujours le système de la *Révolution sociale !*

Quel est donc le réel métier de l'*Acacia*, et de quelle masse noire proviennent donc les capitaux qui lui ont donné le jour et qui lui permettent de vivre ?

Sur la couverture de cette revue, on nous donne un *Extrait de la Constitution du Rite Ecossais*, où il est dit, § 3 : « Le franc-maçon doit toujours se souvenir que (*sic*) tout homme, même non-maçon, est un frère »...

Vraiment, elle est propre, la fraternité de l'*Acacia !*

D'autre part, la Constitution du Grand-Orient nous raconte que « le bon exemple est recommandé à tous les maçons »...

Eh bien, il est joli, l'exemple donné par les maçons de l'*Acacia* !

La charité, disait Bossuet, c'est tout le christianisme ; mais, à l'*Acacia*, on n'est pas chrétien, on est *athéiste* et l'on se vante de l'être.

Réfléchissons : n'est-il pas délicieux de constater que la charité *romaniste* de la *France chrétienne*, où l'on a pris également plaisir à diffamer sans preuves le maçon auquel je fais allusion plus haut, est tout juste la même que la charité *athéiste* de l'*Acacia ?*

En continuant leur petit jeu, ces deux organes, si

opposés en apparence par leurs titres, ne finiront pas seulement par dégoûter leurs lecteurs ; ils finiront aussi par faire comprendre aux plus bornés qu'une politique en partie double se joue en ce moment et qu'il y a du danger à se laisser prendre entre l'arbre et l'écorce.

⁂

Le macaroni de l'*Acacia*, p. 69-70. se change en friandise :

« Il semble que la conclusion de ceci doive être l'aphorisme de Montesquieu : « la République — démocratique — est le gouvernement de la vertu ». Hélas! il n'en est rien : La République démocratique, nous la connaissons maintenant pratiquement, non seulement en France mais dans plusieurs autres pays. *L'observation des faits nous a appris que, pratiquement, les gouvernants des républiques ne sont pas plus honnêtes privément et politiquement que ceux de la Monarchie constitutionnelle. Mais la caractéristique des gouvernants du régime démocratique, c'est* L'HYPOCRISIE... La majorité des gouvernants de républiques est recrutée dans la même classe que les gouvernants des monarchies, et n'est par suite également morale que d'apparence »...

La caractéristique des gouvernants du régime démocratique étant l'hypocrisie : A bas la démocratie!

Et comme entre deux maux il faut choisir le moindre : Vive un sabre!

M. Drumont, M. de la Rive et l'abbé Tourmentin ne désapprouveront pas l'*Acacia*, qui ajoute :

« Comment constituer un gouvernement moral quand

la nation est immorale ? Un peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite (p. 71) »...

Ceci est très vrai, dira M. Drumont, mais qui a enseigné l'immoralité à la nation, sinon les loustics de l'athéisme qui l'ont trompée afin d'être appelés par elle à la gouverner et à lui administrer, à raison de 15.000 francs, les derniers sacrements démocratiques?

D'où cette conclusion *romaniste* qui ne déplaira pas à l'*athéisme* de l'*Acacia* : Une poigne ! il faut une poigne de fer pour remettre tout le monde à sa place et la morale à vau-l'eau.

Mais on travaille de tout cœur à cela — comme le terrible et rusé Frère-Orban y travaillait en Belgique, quand se préparait le lit du cléricalisme qui triomphe chez Léopold II depuis septembre 1884.

* * *

Science maçonnique de l'*Acacia* :

« La maçonnerie est interdite en Turquie, mais elle y existe tout de même, au vu et au su de tout le monde. Seulement, il n'y a pas de puissance maçonnique ottomane (p. 52) »...

Faisons observer à ceux qui, en lisant cette formelle déclaration, pourraient y ajouter foi, qu'il existe, au contraire, un *Suprême Conseil de Turquie* à Constantinople.

Les gens qui ne lisent pas tout sont seuls à ignorer ce détail.

De plus, dans ce pays, où la maçonnerie est *inter-*

dite, il y a des succursales du *Grand-Orient de France* et du *Grand-Orient d'Italie*; un chapitre de Rose-Croix y existe, la *Grande Loge d'Irlande* y possède plusieurs Loges, et l'on y trouve plusieurs chapitres de Royale-Arche dépendant soit d'Ecosse, soit d'Angleterre, soit des États-Unis. La *Grande Loge Unie d'Angleterre* y est représentée par une *District Grand Lodge of Turkey*, à la tête d'une vingtaine de Loges.

— Zuze un peu, si la maçonnerie n'était pas *interdite* en Turquie !

∴

J'étais dernièrement de passage à Salonique, où, suivant l'*Acacia*, p. 53, le français est écrit *très couramment et très purement* — parce que cette feuille possède là-bas trois abonnés dont il faut chatouiller l'amour-propre.

Dans une rue assez élégante, deux membres de la *Loge Ben-Berith* allaient devisant devant moi, en essayant de déchiffrer un article de l'*Acacia*.

— C'est drôle, dit l'un d'eux, c'est plein de fautes d'orthographe ; on n'écrit pas orthographie avec un *f*, ni décembre avec un *n*.

— Tu n'y es pas, dit l'autre ; j'ai vécu dans un pays qui s'appelle la Picardie et où l'on écrit le français comme on le prononce ; ce que tu vois là n'est pas autre chose que du patois picard.

— Eh bien, tu diras ce que tu voudras : l'*Acacia* devrait ne pas oublier que nous écrivons *très couramment et très purement le français*, et il ne devrait pas écrire seulement pour les Picards. S'il prend du goût

à ce système et s'il s'avise aussi à vouloir écrire pour les bègues, qui ont une prononciation spéciale, comment arriverons-nous à nous reconnaître dans cette bouillabaise ? Moi, mon vieux, je me désabonne.

Je signale ce fait à l'*Acacia* pour lui montrer tout l'intérêt que je porte à son existence, estimant que le prix de deux abonnements vaut mieux que le tarif attaché à 597 lignes d'*orthografie étymologique*.

∴

Une *Loge Ben-Berith* a été fondée, à Salonique, sous les auspices du *Grand Conseil Général ibérique*, qui fonctionne en Espagne et qui pratique le *Rite ancien et primitif*.

Les savants de la rue Beaunier, concurremment avec quelques ignares égarés dans cette Loge, prétendent, p. 53, que les maçons qui la composent sont irréguliers.

Voyons, cher *Acacia*, laissez là vos prétentions et prouvez-nous l'irrégularité de la *Loge Ben-Berith*, l'irrégularité du *Grand Conseil Général ibérique* et du *Rite ancien et primitif*.

Où commence et où finit la régularité de l'*Acacia* ? Faut-il être pape, empereur ou roi pour avoir le droit de fonder une maçonnerie régulière ? Dans la négative, il est clair que la régularité appartient à tout le monde et que personne n'a le droit de se dire plus régulier qu'un autre.

Au demeurant, je répète qu'il est plus facile de prouver, au point de vue des origines, la régularité du *Rite ancien et primitif*, que celle du *Grand-Orient*

de France ou celle du *Suprême Conseil du* 33° *degré*, lequel n'est échafaudé que sur un faux en écritures.

∴

J'ai fini le macaroni qui nous était destiné, mais il ne me déplait pas de relever une chose très amusante que je trouve à la page 77.

Un fr.∴ Aristodemos, docteur en médecine, a publié, sous le titre *Socialisme et Franc-Maçonnerie*, une lecture qu'il a faite devant la *Loge Demos* de Nice.

L'*Acacia*, dont l'horreur pour le socialisme est fort bien manifestée dans la critique qu'il fait de ce travail, en morigène l'auteur et lui déclare qu'il « ne connaît ni le principe fondamental ni l'histoire de la maçonnerie », de cette maçonnerie dont les Archives, suivant l'*Acacia* lui-même, sont pleines de faux ».

Et pour faire voir qu'il connaît bien l'histoire, il apprend au fr.∴ Aristodemos que « l'institution (maçonnique) est vieille de deux siècles ! »

Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

∴

Mais on frappe à ma porte.

C'est Dorothy qui vient me présenter l'*Acacia* de février sur un plateau, toujours comme si j'avais l'honneur de présider un aréopage.

Quoique l'*Acacia* ne soit pas un joli canard, je prends la liberté de l'ouvrir au hasard du couteau.

Page 144, on nous annonce une étude prochaine sur les divers « Rites irréguliers qui foisonnent en Europe et en Amérique avec les marques Cerneau, etc... »

Je vais donner aux faux réguliers de l'*Acacia* quelques matériaux pour cette nouvelle étude en *orthografie étymologique*: plus elle sera longue, mieux elle sera cotée à la rue du Mail.

Tous ceux qui savent naviguer dans les « Archives pleines de faux » n'ignorent pas longtemps le mystère du *Rite de Perfection à 25 degrés*. Or, il paraît qu'en 1761, ce mystère était un peu trop celui de Polichinelle, car quelques pontifes de l'époque, se sentant brûlés, jugèrent nécessaire d'ajouter un autre mystère à celui-là.

On fit donc choix d'un fr.·. Morin, qu'on représenta comme Juif, et qu'on chargea d'aller à Saint Domingue et de là en Amérique, à l'effet d'y propager les 25 grades du *Rite de Perfection*. Ce faux juif fit si bien qu'un beau jour, en 1801, à Charlestown, une Maçonnerie de 33 grades fut instituée par des messieurs qui n'avaient pu en recevoir que 25.

Plus tard, quand le fr.·. Grasse-Tilly importa cette nouveauté en France, on annonça aux gobeurs que l'origine de la maçonnerie à 33 étages remontait, non pas aux Jacobites genre Charles-Edouard, mais au roi protestant Frédéric II, chez qui l'on ne pratiquait que la Maçonnerie réformée ; et, à l'appui de cette bonne plaisanterie, on fit valoir des Statuts que ce monarque aurait signés et qui ont été reconnus par les meilleurs auteurs maçonniques, aussi bien que par le Grand-Orient lui-même, comme étant un simple faux en écritures.

La patente de Morin est de 1761. Le 17 août 1766, la *Grande Loge de France*, dans le sein de laquelle

un changement de politique a eu lieu, passe une résolution par laquelle elle annule les pouvoirs donnés à Morin et délègue à sa place le fr.·. Martin, maître de la *Loge Saint-Frédéric*. Alors le fr.·. Morin quitte Saint-Domingue et, se transformant en maçon voyageur indépendant, puisque sa patente avait été annulée, se rend en Amérique pour y faire à son profit un commerce de grades qu'il n'a plus ledroit de conférer.

Le fr.·. Martin, lui, fort des pouvoirs à lui donnés par la *Grande Loge de France*, s'était rendu à Cuba, où il les avait transmis au fr.·. Mathieu Dupotet qui, à son tour, en juillet 1806, nomma le fr.·. Cerneau député inspecteur.

Or, depuis 1801, à Charlestown, grâce à l'ancienne friponnerie du faux juif Morin et au zèle de quelques-unes de ses dupes, il existait, sous le titre de *Suprême Conseil*, un *mystère* de trente-trois grades, auquel Cerneau, dûment autorisé, alla opposer, en 1806, un autre *mystère* du même nombre de degrés, sous le titre de *Suprême Grand Conseil.*

Lequel des deux *mystères* l'*Acacia* choisit-il?

Choisit-il celui qui repose sur les *fausses Décrétales* attribuées à Frédéric II ?

Apprenons à l'*Acacia* que le *Suprême Grand Conseil* fut reconnu en 1813 par le Grand-Orient de France. En 1816, le fr.·. Hacquet était, auprès du Grand-Orient, le garant d'amitié du *Suprême Grand Conseil*, et le fr.·. Jos. Cerneau était auprès de celui-ci le garant d'amitié du Grand-Orient. En 1821 et aussi en 1832, des relations fraternelles existaient encore entre ces deux puissances. En 1862, le garant

d'amitié en France était le fr.·. Heuillant, et celui du Grand-Orient auprès du *Suprême Grand Conseil* était le fr.·. J. J. Crane, à New-York, etc., etc...

Ainsi le *suprême Grand-Conseil* a existé d'une manière ininterrompue jusqu'à ce jour à New-York, où il est encore en pleine prospérité.

Mais attendons l'étude promise par l'*Acacia*.

Ça va être gai.

TEDER.

P. S. — Je vois, dans l'*Initiation*, que je dois donner, le 11 mars, à 9 heures du soir, à la *Grande Loge Swedenborgienne de France*, à Paris, une lecture historique.

Je serai exact au rendez-vous, afin de montrer à l'*Acacia* le sosie de Papus.

Je termine en relevant les coquilles contenues dans mon dernier article, mais je m'empresse de dire que je ne les relève pas pour les lecteurs habituels de l'*Initiation*.

Page 127, ligne 11, il faut lire *le mot perles* et non *les mots perles*.

Page 129, ligne 20, il faut lire *lu* au lieu de *là*.

Page 131, ligne 20, placer une virgule après le mot *juridiction*.

Page 135, ligne 15, il faut lire *tombe* au lieu de *tomba*.

Page 139, ligne 23, il faut lire *qu'elle* au lieu de *quelle*.

Page 140, ligne 17, il faut lire *galère* au lieu de

galerie, quoique le mot *galerie* soit admirablement trouvé.

T.

LIVRES RECOMMANDÉS POUR L'ÉTUDE

VLADIMIR SOLOVIEV. — *L'idée russe*, br. gr. in-8, Perrin et Cie, éd.

DENIFLE. — *La vie spirituelle d'après les mystiques allemands du* XIVe *siècle.* Paris, Lethielleux, in-16.

MONTLAUR. — *Le Rayon*, sciences évangéliques, in-18, chez Plon et Cie.

MONTLAUR. — *Après la neuvième heure*, in-18, Plon et Cie.

BRUNO WILLE. — *Offenbarung des Wachholderbaums*, 2 vol., avec dessins de Fidus, Leipzig, chez Diedrich.

ANGELUS SILESIUS. — *Der Cherubinische Wandersmann*, avec introd. de Wilhelm Bölsche ; Leipzig, chez Diedrich.



Le Livre magique

(*Suite.*)

Aphorisme XIV.

Ton âme vit éternellement par celui qui t'a créé. Invoque donc le SEIGNEUR ton Dieu et obéis à lui seul. C'est ce que tu feras si tu tends vers la fin pour laquelle Dieu t'a créé, et si tu lui rends, ainsi qu'à ton prochain, tout ce que tu leur dois.

Dieu demande à ton âme d'honorer son Fils et à ton cœur de conserver la parole de ce Fils ; en l'honorant tu auras déjà fait la volonté de ton Père qui est dans les cieux (1).

A ton PROCHAIN tu dois rendre les devoirs de l'humanité, afin de pouvoir amener tous ceux qui viendront vers toi à honorer le Fils ; là est la Loi et les Prophètes.

Dans les CHOSES TEMPORELLES, tu dois invoquer Dieu comme un père, pour qu'il t'accorde tout ce qui est nécessaire à cette vie ; mais n'oublie pas de faire rejaillir sur ton prochain une part de ces dons de Dieu, qu'ils soient spirituels ou temporels.

Tu prieras donc ainsi :

Seigneur du Ciel et de la Terre, Fondateur et Créateur de tout ce qui est visible et de tout ce qui est invi-

---

(1) Cf. Joan., V, 23.

sible, suivant ta volonté, je t'en conjure, moi indigne, au nom de ton Fils un ingénéré, Notre-Seigneur Jésus-Christ, de me donner ton Saint-Esprit pour qu'il me dirige, dans ta vérité, vers la plénitude de tes Biens. Amen.

Possédé du véritable désir de la parfaite connaissance des arts de cette vie, qui nous sont si nécessaires, mais, considérant combien ils sont enfouis sous de profondes ténèbres et souillés par l'infinité des opinions humaines ; voyant que sans ton assentiment, je suis, par mes propres forces, incapable de les acquérir, je t'en prie, donne-moi un de tes Esprits qui m'enseigne ce que tu veux que j'apprenne et connaisse en vue de ta gloire, de ton honneur et de l'utilité du prochain.

Donne-moi un cœur docile pour comprendre facilement ce que tu m'enseigneras, et conserver au fond de mon intelligence, tout ce que, suivant mes besoins et les nécessités du moment, j'y devrai puiser comme dans des trésors inépuisables.

Fais-moi la grâce d'user de tes dons si précieux, avec la plus grande humilité, dans le tremblement et la crainte, par JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, et en union avec ton Saint-Esprit. Amen.

TROISIÈME SEPTENAIRE.

Aphorisme XV.

On nomme Esprits olympiques, ceux qui habitent le firmament et ses astres. Leur fonction est de diriger

le Destin et les événements fataux, conformément à la volonté et avec la permission de Dieu ; de la sorte, aucun mauvais Démon, nul mauvais Destin ne peut nuire à celui qui se tient sous l'aile du Très-Haut.

Quel que soit l'Esprit olympique, pût-il enseigner et même effectuer ce que présage l'astre auquel il est lié, il ne peut cependant rien faire passer de la potentialité à l'acte, sans la permission divine.

C'est de Dieu seul, en effet, que leur vient la puissance d'effectuation ; et c'est à Dieu seul, leur créateur à tous, qu'obéissent aussi bien les Esprits supra-célestes que les Esprits célestes, les sublunaires et les infernaux.

N'oublie donc jamais que tout ce que tu as reçu, tu le dois au BON VOULOIR de Dieu ET TOUTES CHOSES VIENDRONT (pour toi) A LEUR FIN DÉSIRABLE ET HEUREUSE ; l'histoire universelle l'atteste, et l'expérience quotidienne le prouve. Pour les fidèles la paix ; aux impies point de paix (1), a dit le Seigneur.

Aphorisme XVI.

Il existe sept gouverneurs olympiques, doués de fonctions différentes, et auxquels il a plu à Dieu de confier l'administration de la machine universelle de ce monde.

Ceux d'entre eux qui sont visibles sont les astres : ARTRON, BETHOR, PHALEG, OCH, HAGITH, OPHIEL, PHUL, en langue olympique. Chacun d'entre eux possède sous ses ordres les multiples milices du firmament.

(1) Cf. Luc. II, 14. — Isaïe, LVII, 21.

♄ — Aratron commande à quarante neuf provinces visibles;

♃ — Béthor en commande quarante-deux ;

♂ — Phaleg, trente-cinq ;

☉ — Och, vingt-huit;

♀ — Hagith, vingt et une ;

☿ — Ophiel, quatorze ;

☽ — Phul, sept (1).

De la sorte existent, dans l'Univers, cent quatre-vingt-seize provinces olympiques, qui sont administrées par les sept gouverneurs ; toutes choses qui sont disertement expliquées dans « l'Astronomie de Grâce ». Dans ce même ouvrage est expliqué comment on peut arriver à s'entretenir avec ces Princes et ces Puissances.

Aratron se manifeste dans le Sabbat, à la première heure du jour et répond avec la plus extrême véracité sur tout ce qui touche à ses provinces et à ses provinciaux. Les autres font de même chacun dans son ordre, à son jour et à son heure.

Chacun d'eux domine pendant quatre cent quatre-vingt-dix ans. Le commencement du cycle simple date de soixante ans avant la naissance de Jésus-Christ ; c'était Béthor qui administrait et son pouvoir se termina en l'an 430 du Seigneur Christ. Phaleg lui succéda jusqu'en 920. Ensuite ce fut Och jusqu'en 1410 ; puis Hagith qui règne jusqu'en 1900 (2).

---

(1) Les noms donnés par l'auteur aux Génies planétaires étant peu connus, nous avons cru bien de placer devant chacun d'eux le signe de la planète correspondante.

(2) Le lecteur remarquera que la succession des pouvoirs

Aphorisme XVII.

L'évocation magique des sept Princes gouvernants ne doit se faire qu'au temps où, visiblement ou invisiblement, ils sont les maîtres du jour et de l'heure. Il faut les évoquer par les noms et fonctions qui leur ont été attribués par Dieu, et tracer la signature qu'ils ont acceptée ou se sont eux-mêmes choisie.

Le gouverneur Aratron tient sous sa domination tout ce qu'il peut effectuer naturellement, et il le fait toujours de la même façon pour le sujet prédisposé. Les pouvoirs sont analogues à ceux que « l'Astronomie de Grâce » attribue aux Saturniens.

Il peut, en outre, de sa propre volonté, accomplir les effets suivants :

1° Il peut, en un moment, changer en pierre tout ce qu'il veut : animal ou plante, leur conservant la forme visible qu'ils possédaient auparavant ;

2° Il transmue les trésors en charbons, et réciproquement les charbons en trésors ;

3° Il dote ses familiers de puissance définie ;

3° Il enseigne l'Alchimie, la Magie, la Physique ;

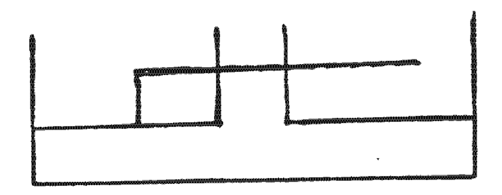
5° Il assimile à l'homme normal les Pygmées, hommes couverts de poils ;

---

planétaires, s'opère, suivant Agrippa, d'après leur ordre géocentique. Il faut noter aussi, que le Cycle total, qui est de trois mille quatre cent trente ans, donne 10 par addition théosophique, et que le nombre des provinces : 196 = 7 par la même opération. En se remémorant ce qu'Agrippa dit plus haut, Aphor. XI du nombre 4, et le titre même de l'ouvrage, l'étudiant, curieux des choses de l'occultisme, aura, croyons-nous, à sa disposition une clef suffisante pour aller plus loin, s'il le désire. Aussi n'insisterons-nous pas.

6° Il rend invisible ;

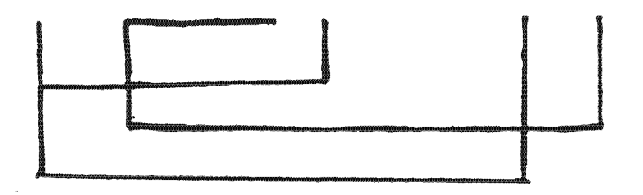
7° Il rend fécond ce qui est infécond et donne la longévité.



Il possède sous ses ordres : 49 rois ; 42 princes ; 35 satrapes ; 28 ducs ; 21 ministres qui l'assistent ; 13 familiers ; 7 légats. Il commande à 36.000 légions et chaque légion se compose de 490 Esprits.

Bethor gouverne tout ce qui porte le signe de Jupiter et vient rapidement à l'appel de ceux qui lui sont voués. Il fait parvenir ceux qu'il honore de sa signature aux plus hautes dignités ; il leur offre des trésors ; il les met en rapport avec les Esprits aériens qui leur donnent de sages réponses.

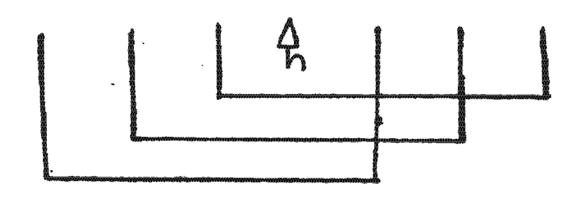
Ces Esprits transportent d'un lieu à un autre, si cela leur plaît, tous les objets et les pierres précieuses; ils procurent des médecines miraculeuses dans leurs effets.



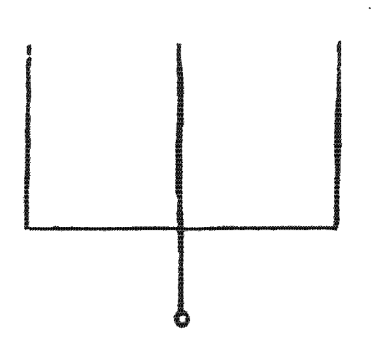
Il dote encore ses familiers d'un esprit ferme, et peut, si Dieu le veut, prolonger la vie jusqu'à 700 ans.

Il a sous ses ordres 42 rois ; 45 princes ; 38 ducs ; 21 conseillers ; 14 ministres ; 7 légats ; 29.000 légions d'Esprits.

PHALÈG domine ce qui est attribué à Mars. Il est Prince de la paix. Il fait parvenir aux plus hautes dignités militaires ceux à qui il donne son caractère.



OCH dirige les Solaires ; il donne 600 ans avec une parfaite santé. Il confère la suprême sagesse ; procure les Esprits les plus élevés ; enseigne la médecine parfaite ; change tout en or très pur et en pierres précieuses. Il donne de l'or et des bourses susceptibles de le faire pulluler.

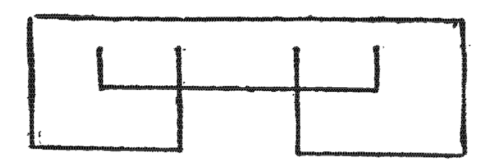


Il fait adorer comme une divinité, par tous les Rois de la terre, ceux qu'il a jugés dignes de porter sa signature.

Il possède à ses ordres 36.536 légions ; il s'occupe seul de toute son administration et ses Esprits le servent divisés en centuries.

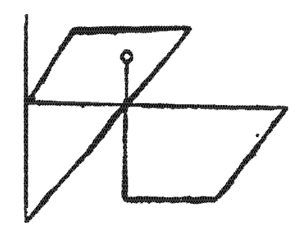
Hagith gouverne ce qui touche à Vénus; il donne la plus extrême beauté et couvre d'honneurs ceux qu'il juge dignes de sa signature.

Il convertit à l'instant le cuivre en or et réciproquement l'or en cuivre. Il procure les Esprits qui servent fidèlement ceux à qui ils sont envoyés.



Il possède 4.000 Légions spirituelles et institue pour chaque millier d'Esprits un roi dont les pouvoirs durent un temps fixé.

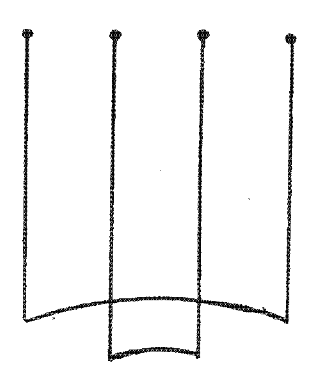
Ophiel est le gouverneur des Mercuriens ; tel est son signe :



Les Esprits sont répartis en 100.000 légions ; il

concède facilement des Esprits familiers. Il enseigne tous les arts, et il rend ceux qu'il honore de son signe capables de changer, en un moment, le mercure en pierre des philosophes.

PNUL aime cette signature :



Par la parole et l'acte il transmue tous les métaux en argent. Il gouverne les choses humaines ; guérit l'hydropisie. Il procure des Esprits hydriques qui sont attachés à l'homme corporel et à la forme visible. Il peut faire vivre 300 ans.

PRÉCEPTES LES PLUS GÉNÉRAUX DE CET ARCANE.

1. Tout gouverneur assisté de ses Esprits agit sous deux modes différents : suivant sa loi de Nature, et alors ses actions sont toujours identiques, ou librement si Dieu ne vient pas s'opposer à ses actes.

2. Il peut encore effectuer dans un moment et au moyen d'une matière nullement préparée, ce que, par

nature, il n'accomplit que dans un long espace de temps et dans une matière prédisposée.

C'est ainsi que Och, prince solaire, met de longs siècles à préparer dans les montagnes, l'or qu'il peut dans un temps bien plus court effectuer chimiquement, et qu'il produira par la Magie en un moment.

3. Le vrai et divin Mage peut, sur un simple signe, avoir à sa disposition toutes les créatures de Dieu et les pouvoirs de Dieu et les pouvoirs des gouverneurs du monde. Ces gouverneurs lui obéissent donc, VIENNENT quand il les appelle et exécutent ses ordres, Dieu le permettant toutefois. C'est ainsi que Josué arrêta le Soleil dans le ciel.

Aux mages médiocres ils envoient des Esprits qui ne leur obéissent que sur des points déterminés. Ils ne prêtent aucune attention aux demandes des faux mages, mais les livrent aux démons qui les illusionnent et les entraînent, avec la permission de Dieu, en divers périls, ainsi qu'il advint aux juifs, comme l'affirme le huitième chapitre de Jérémie.

4. Dans la totalité des éléments existent sept gouverneurs avec leur milice qui suivent le mouvement régulier du Firmament ; les inférieurs y dépendent toujours des supérieurs, ainsi que l'enseigne « l'Astronomie de Grâce ».

5. Dès le sein de sa mère, l'homme qui doit être un vrai mage est destiné à la Magie ; ceux qui veulent, par eux-mêmes, s'élever à ce rang ne sont que des malheureux.

Et c'est ici le lieu de citer cette parole de Jean Bap-

tiste : « Personne ne peut rien acquérir, qui ne lui ait été donné d'en haut (1). »

6. Tout signe donné par un Esprit pour quelque raison que ce soit, possède son efficacité pour le résultat auquel il est destiné, et dans le temps voulu. Il faut néanmoins s'en servir à l'heure et au jour planétaires dans lesquels il a été concédé.

7. Dieu vit et ton âme vit ; observe le pacte que, devant Dieu, tu as établi avec un Esprit, et tout ce que cet Esprit t'a promis s'accomplira.

Aphorisme XVIII.

Les noms des Esprits varient avec les auteurs ; or, ceux-là seuls sont efficaces qui sont transmis par un Esprit révélateur visible ou invisible, noms qui ne sont d'ailleurs dévoilés qu'à ceux qui y sont prédestinés.

C'est pour cela qu'on dit qu'ils sont constellaires, et qu'ils ne conservent guère leur efficacité au delà de quarante ans.

C'est pour cela aussi, qu'il paraît plus sûr, pour les apprentis dans l'art, d'opérer sans le secours des noms et par les seuls pouvoirs des Esprits ; or, s'ils sont réellement des prédestinés à la Magie, tout ce qui leur sera utile dans cet art viendra s'offrir spontanément à eux.

PRIEZ SIMPLEMENT DIEU DE VOUS CONSERVER LA CONSTANCE DANS LA FOI (2) et il ordonnera toutes choses en temps opportun.

(1) Joan., III, 27.
(2) Méditer à ce sujet ce que dit saint Paul de la Foi, Héb. XI tout entier.

Aphorisme XIX.

L'Olympe et ses habitants, de leur propre mouvement, s'offrent souvent aux hommes, sous forme d'Esprits, et leur prêtent des secours qui ne leur sont point demandés. A plus forte raison, viendront-ils si tu le désires.

Si, par contre, de mauvais et pervers Esprits se présentent, cela résulte de la haine du Diable, et de ce que, par leurs fautes, les hommes pécheurs attirent sur eux le châtiment mérité.

Que celui donc, qui veut entrer en relation familière avec les Esprits, se garde des grands péchés, et, par d'ardentes prières, s'assure la protection du Très-Haut ; il pourra, par ces moyens, déjouer les embûches et les pièges du Diable.

Bien plus, Dieu ordonnera à cet ennemi lui-même de servir utilement le Mage, et l'y forcera au besoin.

Aphorisme XX.

Tout est possible à celui qui croit et qui veut (1); tout est impossible à l'incrédule et à l'homme de mauvaise volonté.

Rien n'est plus nuisible à l'esprit que la légèreté, la distraction, l'inconstance, la futilité, l'ivresse, la luxure, la désobéissance au Verbe de Dieu. Le Mage doit donc être un homme pieux, probe, constant dans ses paroles et ses actes, ayant une foi ferme en Dieu, prudent, point avare, si ce n'est de la Sagesse qui est au nombre des choses divines.

---

(1) Cf. Matt., XVI 28; XVII, 19. — Luc, XVII, 6.

Aphorisme XXI.

Lorsque tu voudras évoquer les Esprits olympiques, observe le lever du soleil, un jour dont la nature correspond à celle de l'Esprit que tu désires; et après avoir récité la prière suivante ton vœu sera accompli :

« Dieu tout-puissant et éternel, qui as fondé toute créature pour ton honneur, pour ta gloire et pour le service de l'homme, je te prie de m'envoyer l'Esprit *N... N...* de l'ordre solaire (*ou autre*), qui puisse m'enseigner et m'apprendre ce que je lui demanderai... — *ou me donner un remède contre l'hydropisie*, etc. — Mais que ce soit ta volonté qui se fasse et non la mienne (1); par Jésus-Christ, ton Fils unigénéré, notre seigneur. Amen. »

Ne fatigue pas l'Esprit en le retenant plus d'une heure, à moins que tu ne sois en relation familière avec lui (et dis) :

« Je rends grâces à Dieu, au nom de qui tu es venu, de CE QUE TU TE SOIS PRÉSENTÉ PACIFIQUEMENT ET DOUCEMENT, et maintenant, vas en paix vers les tiens, pour revenir vers moi quand je t'appellerai, soit par ton nom, soit par ton ordre ou ta fonction, ce qui m'a été permis par le Créateur. Amen. »

Ecclesiast., V, 2 : « Garde-toi de parler précipitamment, et que ton cœur ne se hâte point de proférer des paroles en présence de Dieu. Dieu, en effet, est dans le ciel et toi sur terre. Que tes paroles donc,

(1) Matt., XXVII, 39,



soient mesurées. C'est de beaucoup de préoccupations que naît le songe (1). »

QUATRIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XXII.

Nous considérons comme Arcane, ce que personne, par la seule industrie humaine, et sans révélation, ne parviendrait à découvrir: ce dont la connaissance gît, occultée par Dieu dans la créature, et qu'il permet cependant aux Esprits de dévoiler, pour que nous puissions l'utiliser dans les limites permises.

Les Arcanes sont ou d'ordre divin, ou d'ordre naturel, ou d'ordre humain. Parmi tous ceux qui te seront présentés, prends en peu, mais choisis-les bien.

Aphorisme XXIII.

Tout d'abord, soit bien fixé sur la nature de l'Arcane; s'il doit opérer par des Esprits sous forme personnelle; par des vertus incorporelles; dans l'organisme humain; ou sous tout autre mode.

Ceci établi, demande à l'Esprit qui connaît cet acte, comme tout ce qui fait partie de l'Arcane, de te le dicter brièvement; et prie Dieu de t'infuser sa grâce, pour te permettre d'arriver (par la connaissance) de cet Arcane, au but que tu désires et qui doit être la gloire et l'honneur de Dieu ainsi que l'utilité du prochain.

(1) Cette citation est la seule dont l'auteur ait indiqué la référence.

Aphorisme XXIV.

Les Arcanes majeurs sont au nombre de sept.

1° Le premier est la guérison de toutes les maladies dans un espace de sept jours, soit par les signes, soit par les moyens naturels, soit par les Esprits supérieurs, avec l'aide de Dieu;

2° Le second est de pouvoir, à volonté, donner à tout âge la vie; j'entends la vie naturelle et corporelle, celle qu'ont possédée nos premiers parents;

4° Le troisième est *d'avoir* la puissance sur les créatures élémentaires qui existent sous formes d'Esprits personnels, comme aussi des Pygmées, des Magiciennes, des Nymphes, des Dryades et des Sylvains;

4° Le quatrième est de *pouvoir* s'entretenir avec les intelligences de toutes choses visibles et invisibles, et de comprendre à quoi sert chaque chose, dans l'esprit de celui qui la dirige;

5° Le cinquième de pouvoir se diriger *soi-même* vers la fin que Dieu nous a fixée;

6° La sixième de *connaître* Dieu, le Christ et le Saint-Esprit. Ceci est la perfection du Microcosme;

7° La septième de *se régénérer* comme le fit Hénoch, roi du monde inférieur (1).

Ce septenaire d'Arcanes, sera, sans offenser Dieu, enseigné par les Esprits, à l'homme dont l'âme sera honnête et constante.

---

(1) Les mots que nous avons soulignés dans ce septenaire sont, dans le texte d'Agrippa, écrits avec une majuscule. Lus dans leur ordre ils constituent l'Arcane suivant : « *Habere; roses; neipsum; sosse; pegenerari.* »



Les Arcanes moyens sont aussi au nombre de sept.

1. La transmutation des métaux, vulgairement nommée alchimie. Elle est certainement réelle, mais bien peu la possèdent et par grâce particulière. Ni la recherche, ni la volonté ne la peuvent faire acquérir ; mais seule, la miséricorde de Dieu.

2. La cure des maladies par les métaux, par le magistère des pierres précieuses, l'usage de la pierre philosophale et autres.

3. Pouvoir effectuer les merveilles astronomiques et mathématiques comme le sont les machines hydrauliques ; administrer ses affaires selon les révolutions célestes, et autres choses semblables.

4. Accomplir les œuvres de la magie naturelle, quelles qu'elles soient.

5. Connaître toutes les prévisions physiques.

6. Posséder à fond tous les actes manuels et corporels.

7. Posséder à fond tous les arts qu'effectue la nature angélique de l'homme.

Les Arcanes mineurs sont au nombre de sept :

1. Faire toute chose avec ardeur et s'amasser de grandes richesses.

2. D'une humble situation parvenir aux dignités et aux honneurs ; fonder une nouvelle famille qui puisse devenir illustre et accomplir de grandes choses.

3. Exceller dans l'art militaire ; exécuter heureusement de grandes actions ; devenir la tête des têtes, des rois et des princes.

4. Etre bon père de famille à la campagne et à la ville.

5. Etre un commerçant industrieux et fortuné.

6. Etre philosophe, mathématicien, médecin, aristotélicien, platonicien, ptolémaïste, euclidien, hippocratien, galénique.

7. Etre théologien, biblique, scholastique, connaissant tous ceux qui ont écrit sur la théologie, tant anciens que modernes.

Aphorisme XXV.

1. Nous avons dit ce qu'est l'Arcane, que sont ses genres et ses espèces. Il nous reste à expliquer comment nous pouvons obtenir ce que nous désirons connaître.

Il n'existe qu'une seule et vraie voie qui mène à tous les secrets, c'est de recourir à Dieu, auteur de tout bien, et, suivant l'enseignement du Christ : cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît (1).

2. Veillez à ce que vos cœurs ne soient pas les esclaves de la luxure, de l'intempérance et des soins de cette vie (2).

3. Confiez vos soucis à Dieu, c'est lui qui s'en chargera (3).

4. Je suis le Seigneur, ton Dieu qui t'enseigne des choses utiles et qui te dirige dans la voie où tu marches (4).

5. Je te donnerai l'intelligence, je t'instruirai et mon

(1) Matt., VI. 23.
(2) Luc, XXI, 34.
(3) Cf. Deut., XXXII, 35.
(4) Isaïe, XLVIII, 17.

œil te gardera dans la voie où tu te seras engagé (1).

6. Vous qui êtes mauvais, ne savez-vous pas donner ce qui (leur) est bon, à vos enfants ? A plus forte raison, votre Père qui est dans les Cieux ne refusera-t-il pas le Saint-Esprit à ceux qui le (lui) demandent (2).

7. Si vous voulez faire la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, vous êtes véritablement mes disciples ; aussi, nous viendrons vers vous, et nous établirons chez vous notre demeure (3).

Si tu traduis en esprit ou en acte la lettre de ses sept passages de l'écriture, tu ne peux errer, et tu dois atteindre la borne désirée sans dévier de ton but. Dieu lui-même, par son Saint-Esprit, t'enseignera, en vérité, ce qui te sera utile. Il te donnera ses anges comme ministres, compagnons, instructeurs et soutiens pour tous les Arcanes du monde. Il ordonnera à toute créature de t'obéir, afin que plein de joie et de bonheur, tu puisses dire comme les Apôtres : les Esprits m'obéissent.

Enfin, et ce qui est plus important encore, tu seras assuré d'avoir ton nom inscrit dans les Cieux.

Aphorisme XXVI.

Il est une AUTRE VOIE, plus commune, par laquelle, même à ton insu, Dieu et les Esprits te révèlent les Arcanes qui sont en leur possession ; (cette voie est

(1) Psalm., XXXI, 8.
(2) Matt., VII, 11.
(3) Joan., XIV, 23.

constituée par) : les songes, les imaginations puissantes ou Intuitions (1).

D'autres fois, les célestes intelligences utilisent pour ce but la constellation de nativité.

C'est de cette façon que se forment les hommes héroïques et, pour la plupart, tous les savants de ce monde : Platon, Aristote, Hippocrate, Galien, Euclide, Archimène.

HERMÈS TRISMÉGISTE est avec Théophraste et Paracelse le Père des Arcanes, et tous les trois possèdent la totalité des forces secrètes.

Homère, Hésiode, Orphée, Pythagore, se rattachent aussi à cet Arcane bien qu'ayant aussi possédé une grande partie des dons de l'Arcane précédent.

C'est à cet Arcane aussi, que se réfèrent ceux que l'on nomme les Nymphées, comme les enfants de Mélusine et les fils des Dieux : Achille, Enée, Hercule ; on peut y joindre encore Cyrus, Alexandre le Grand, Jules César, Lucullus, Sylla, Marius.

La Loi est telle : il faut que chacun connaisse bien son propre génie, afin de pouvoir lui obéir suivant le Verbe de Dieu, et, évitant ainsi les embûches du mauvais génie, ne pas être accablé sous les calamités, ainsi qu'il advint à Brutus et à Marc-Antoine.

Sur ce point référez-vous-en au livre de la Fortune de Jovieu du Pont et à son Eutichus.

La troisième Voie est le travail opiniâtre ; mais,

(1) Bien que cela puisse paraître paradoxal, c'est l'Arcane précédent qui constitue la véritable *magie active* et le présent Arcane la *magie passive*.



sans le secours de quelque divinité, celui qui la suit ne peut rien produire de grand et de vraiment digne d'admiration selon cette parole :

Tu ne feras ni ne diras rien, sans le bon vouloir de Minerve (1).

Il nous faut détester tous les mauvais Mages, qui, par des superstitions illicites, amènent aux démons des compagnons nouveaux, et qui, si, par la volonté de Dieu, ils accomplissent quelque chose, le font avec l'aide des diables, à charge de peines futures.

D'autres, enfin, sous l'impulsion du diable, accomplissent le mal, ainsi que l'Écriture l'atteste pour Judas.

Dans cette classe nous devons ranger toutes les idolâtries, tant de l'antiquité que de notre âge, et l'abus des sortilèges : toutes choses qui furent si répandues dans la gentilité.

Nous pouvons encore y faire entrer l'évocation CHARONTIQUE des Mânes, œuvre effectuée par Saül, en compagnie d'une FEMME ; la VATICINATION du soldat mort de Lucain touchant le résultat de la bataille de Pharsale, et les autres semblables.

Aphorisme XXVII.

Fais un cercle B. C. D. E., dont le centre soit A. Traces-y un quadrant B. C. à l'ORIENT, un second

(1) Remarquons que dores et déjà Agrippa condamne implicitement ceux qui prétendent que la seule volonté de l'Homme peut suffire à lui acquérir des dons magiques. Il y reviendra beaucoup plus explicitement à l'aphorisme suivant et aux Aphor. XXXV et XLII.

C. D, au SEPTENTRION, une troisième D. E. à l'OCCIDENT, et un quatrième E. B. au MIDI ; divise chaque quadrant en sept parties de façon à en avoir vingt-huit en tout.

Divise de nouveau ces dernières en quatre, tu auras ton cercle partagé en cent-douze parties qui seront autant de véritables Arcanes à découvrir (1).

Le cercle ainsi divisé constitue le SCEAU des ARCANES de l'Univers, provenant tous de l'unique centre A, c'est-à-dire de Dieu indivisible dans la Création universelle.

Le PRINCE des SECRETS d'ORIENT se tient au milieu et de chaque côté de lui, et trois satrapes, qui eux-mêmes en possèdent chacun quatre sous leurs ordres. Le Prince, à son tour, en retient quatre pour lui.

De la même façon, les autres quadrants ont leurs princes et leurs satrapes des Arcanes, ainsi que leurs quaternaires secrets.

Or, l'étude de la SAGESSE TOTALE appartient à l'ORIENT ; celle de la *Force* à l'OCCIDENT ; celle de l'*Éducation* au MIDI ; et celle de l'*Austérité de vie* au NORD.

D[r] SAÏR.

(1) Voyez ce que nous avons dit plus haut : Aphor. XVI, notes.

(*A suivre.*)



Le Pain quotidien

Chaque esprit s'alimente de ce qui l'a produit. L'âme *animale* mortelle se nourrit de l'*Esprit du Monde*, des étoiles et des éléments. Mais l'âme éternelle, qui fut insufflée par le Verbe en une vie divine, s'alimente de sa mère, ou du Verbe essentiel de Dieu. (*Lettres théos.*, *XLVI*e lettre, 18). — Chaque qualité de la Nature cherche son aliment dans les quatre éléments. Et telle la faim, telle la qualité saisie dans les éléments par cette faim, car les quatre éléments constituent le corps des qualités; ainsi chaque esprit se nourrit de son corps. La faim venue de l'éternité s'alimente de l'éternité; la faim sortie du temps se nourrit du temps. La vie véritable de toutes les créatures s'alimente du *Mercure* spirituel, ou de la 6e forme, où tous les sels sont essentiels; l'esprit s'alimente des cinq *Sens*, car il forme la corporiété de l'esprit; et le corps, ou la vie *végétale* s'alimente de l'essence du *Soufre* et du sel; le Christ dit dans ce sens: l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais il vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu

(*Matth* IV, 4). Mais le corps extérieur setrouve dans la malédiction, et s'alimente de la terre maudite, du seul salviter terrestre, où les faims des qualités terrestres se combattent les unes les autres. Car la malédiction est une répugnance dans tous les sels; et c'est pour cela qu'un dégoût incessant se produit dans le corps extérieur; car, la faim d'une qualité reçoit le dégoût de l'autre; et si le corps veut se délivrer du dégoût, il doit se saisir de la racine équilibrée des dégoûts, l'introduire dans la mort par le feu et l'éconduire de la malédiction de la vanité dans le désir d'amour. (*De Signat.* XIV, 49, 61, 66.)

Chaque qualité de l'homme véritable, parvenu à l'équanimité, se sustente de son semblable. 1° Le corps, extrait du *Limon* de la terre, est nourri avec de la terre; 2° le corps des sens et de la raison qui est un *Corps* spirituel se nourrit de l'*Astre*, duquel il provient. Mais 3° l'âme s'alimente dans son *Principe* du Verbe et de l'essence de Dieu, car elle a été incorporée et inspirée du Verbede Dieu. Tant qu'elle ne s'introduit point dans les formations et la volonté propres en une ipsiété, mais reconduit sa volonté dans la purification divine, l'âme reçoit son aliment du Verbe essentiel de Dieu, ou de la sagesse essentielle de Dieu, et c'est en elle que l'âme atteint et reçoit la science Divine (I *Test. du Christ*, I, 14-15). Par la volonté, Dieu a créé les cieux et la terre. Et une telle volonté puissante est cachée aussi dans l'âme; s'y trouve dans la misère, dans une grande impuissance, ivrée dans sa déchéance à la mort; comme une plauvre créature captive elle se laisse traîner d'une

boue dans une autre. Le diable la touche tantôt dans ce bourbier, tantôt dans tel autre, et elle ressemble à un linge plein de taches; toutes les étoiles versent leur poison dans le corps; elle est obligée de se laisser souiller par tous les animaux, car le corps dévore la chair des animaux et c'est cette chair qui revêt la pauvre âme. Sais-tu pourquoi Moïse a interdit aux Juifs différentes sortes d'animaux? Brûle leur graisse et en observe la qualité, et tu le comprendras. La pauvre âme est un feu embrasé; l'une de ces qua lités pénètre dans le feu de l'âme, penses-tu que Dieu voudrait y demeurer. C'est pourquoi le Christ nous enseigne : Soyez sobres et veillez, car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qu'il pourra dévorer (I *Petr* V, 8). Ainsi vous voyez que nous nous trouvons dans une triple vie. L'âme est debout sur l'abîme entre deux *Principes*; étant attachée aux deux, et le corps est dans ce monde seulement; il vit de l'esprit de ce monde c'est pour cela qu'il ne demande qu'à boire et à manger et ne cherche que gloire et honneur, car il appartient à la terre et se soucie peu de l'âme qui est provenue de l'éternité. Nous devons donc soumettre le corps, restreindre sa domination, ses désirs, ne lui donner que le strict nécessaire afin qu'il ne devienne point un âne luxurieux, et ne convie le diable (*Tripliore*, VIII, 10-12).

L'homme veut s'alimenter des meilleures parties de la terre, qu'il apprenne donc à reconnaître qu'il est lui-même la meilleure partie de la terre; et nous voyons très bien que l'homme ne cherche point à se

nourrir de la grossièreté de l'*Ens* terrestre, mais c'est de la subtilité, ou de la *Quinte Essence* qu'il désire pour sustenter sa force; et tel avait été son aliment dans le paradis. L'homme était dans la *Température*, ou dans un certain lieu, où le monde saint verdoyait par la terre et portait des fruits paradisiaques; dans leur *Essence*, ces fruits se trouvaient également dans la *Température*; ils étaient agréables à voir et à goûter, non en les absorbant dans un corps grossier, comme nous le faisons maintenant, dans la propriété animale manifestée, mais en les assimilant d'une manière *magique* dans le bouche, où se trouvaient les *Centres* de la séparation, de chaque *Principe* (*Elect. d. l. Grâce*, V. 7, 34). Dieu a maudit les champs à cause du péché de l'homme, et ordonné à l'homme, seulement après qn'il eût péché, de se nourrir des herbes et manger de son pain à la sueur de son front. Cela nous indique clairement qu'il n'en a pas été ainsi dans le paradis, que le champ n'avait point produit d'épines, des chardons; mais dans la chute, ces qualités furent manifestées. Car tel qu'était le corps après la chute, telle était aussi sa nourriture; l'homme entré à moitié dans la qualité du serpent, dut se sustenter des aliments exigés par son désir (*Myst. Magnum*, *XXIV*, 1).

Moïse dit: Et on servit Joseph à part et eux à part, et les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis à part, parce que les Égyptiens ne pouvaient manger du pain avec les Hébreux, car c'est une abomination aux Égyptiens. Ils s'assirent donc en sa présence, l'aîné selon son droit d'aînesse, et le plus

jeune selon son âge. Et ces hommes étaient extrêmement surpris.

Et il leur fit porter des mets qu'il fit ôter de devant lui; mais la portion de Benjamin était cinq fois plus grosse que toutes les autres; et ils burent et firent bonne chère avec lui. Cette figure contient le fondement le plus secret et le mystère le plus élevé qui soit entre Dieu et les hommes. Ici Joseph est à la place du Christ qui se nourrit d'un aliment que nous ne connaissons point, quand ses apôtres l'invitèrent à manger. Il leur dit qu'il s'alimentait de ce qu'ils ignoraient, afin d'accomplir la volonté de celui qui l'avait envoyé; car son aliment c'était la foi de la femme païenne. Comme Verbe éternel de la Divinité le Christ ne s'alimente point de l'essence du ciel, comme une créature, mais de la foi et de la prière sincère de l'homme et de la louange de Dieu s'élevant de l'âme de l'homme; tel est l'aliment dont se nourrit seul le Verbe éternel, devenu homme, car aucune autre créature n'en est digne et ne peut s'en nourrir; et, quand il s'alimente ainsi de la foi et de la prière, ainsi que de la louange de Dieu qui s'élancent de notre âme, celles-ci deviennent essentielles dans le verbe de la puissance, et s'unissent à l'essence de la corporiété céleste du Chrit, formant ainsi le seul corps du Christ, qui est Dieu et essence, c'est-à dire Dieu, homme et essence, dans une seule chose. Dans cette essence qui forme un seul être avec l'humanité qu'il a reçue de nous, dans laquelle il a versé son sang, qui est en même temps son essence divine et humaine; car c'est un sang et une chair surnaturels, et aussi le sang et la chair de

la créature humaine, hormis le terrestre de notre humanité ; et, à son tour, il a donné à manger et à boire de cette même essence à la foi humaine.

Et si nous considérons maintenant les homme naturels adamiques, nous verrons qu'ils sont tous pareils, qu'ils soient païens, turcs, chrétiens, hypocrites ou juifs, et nul ne vaut mieux que les autres. Ils ne doivent manger en présence du Christ véritable, ou avec les frères de Joseph, car ils n'ont pas de bouche pour de tels aliments; leur bouche est encore fermée en eux et ils ne peuvent absorber l'aliment du corps du Christ, qui est une abomination pour eux, et leur répugne; et l'on peut se convaincre facilement que les Juifs, les Turcs et les païens regardent comme abominable le chrétien qui leur dit qu'il mange de la chair du Christ et qu'il boit de son sang (*Myst. Magnum*, LXX, 57-61 ; 68). Moïse dit: Et Lot leur fit un festin, et fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent. Cependant les anges n'ont point besoin d'une nourriture pareille ; mais ce n'étaient que des figures angéliques; car Abraham et Lot les appelèrent : Seigneur. Ils étaient la justice et la vérité de Dieu. Le repas fut absorbé de la même manière que les sacrifices d'Abraham et deMoïse; car le désir de la volonté s'y saisit en une *Substance.* Dieu ne s'alimente que du verbe de la volonté, et le repas est absorbé par l'esprit extérieur, où il a été préparé. C'est la foi de Lot qui servait d'aliment divin à ces hommes. Mais dans le repas que Lot présenta avec une bonne intention, la volonté de Lot se saisit en une *Substance* de sorte qu'il fut sauvé dans ce repas, extérieurement dans sa

vie terrestre et intérieurement dans sa volonté de foi. Car ces anges mangèrent de l'aliment de Lot comme s'ils s'alimentaient de son corps et de son âme qui furent saisis de la même manière que dans les sacrifices. Car les pains sans levain représentent l'incorporation et indiquent le corps du Christ dans qui l'*Imaginateur* de Dieu s'introduisit comme dans un symbole et ne s'y saisit cependant qu'en la foi (*Myst. Magnum*, XLIII, 38-41). Et Moïse dit :

Et Joseph commanda qu'on remplit leurs sacs de blé et qu'on remit l'argent dans le sac de chacun d'eux et qu'on leur donnât de la provision pour leur chemin... Et l'un d'eux ouvrit son sac pour donner à manger à son âne dans l'hôtellerie; alors il vit l'argent qui était à l'entrée de son sac et il le dit à ses frères : Mon argent m'a été remis et, en effet, le voici dans mon sac. Et ils furent comme hors d'eux-mêmes et saisis de frayeur se disantl'un à l'autre:Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? Cette belle figure indique comment Dieu n'enlève rien au pécheur repenti, quand il abandonne toute chose à sa volonté, dans la résolution de persévérer en Dieu. Il n'accepte point de présent de lui. Il ne lui enlève point ses biens temporels, quand il les remet à Dieu et rejette son moi. Mais Dieu lui remplit alors son trésor. Il lui rend dans sa bénédiction tout l'argent qu'il a donné aux pauvres et aux malheureux et le pose à l'entrée du sac, sur sa nourriture, afin que l'homme reconnaisse que Dieu le lui a rendu dans sa bénédiction merveilleuse.

Et l'homme s'étonne souvent lorsqu'il constate de quelle manière merveilleuse il se trouve pourvu de

nourriture terrestre, lorsqu'il ne l'a point cherchée et n'y a point pensé et s'effraie ne sachant pas s'il doit l'accepter, et s'imagine aussi que ce ne soit une tentation, de même que les frères de Joseph s'imaginèrent que Joseph voulut les tenter ainsi (*Myst. Magnum*, LXIX, 37-38). Chers enfants, si nous nous convertissons dans notre raison, si nous nous remettons à la volonté de Dieu afin qu'il fasse de nous ce qui lui plaît, nous revenons à notre père véritable et devenons ses enfants. De même qu'un père prend soin de ses enfants, de même Dieu a soin de nous; aussi le Christ nous enseigne : Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessous. Regardez les oiseaux de l'air, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans les greniers, et votre père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux ? (*Matth.*, VI, 26-33.)

L'âme sait que ce vêtement de chair est un vêtement étranger, dans lequel elle a honte devant la face de Dieu. C'est pourquoi elle doute quand elle prie et pense toujours que les péchés ne fussent trop nombreux pour qu'elle pût atteindre la majesté de Dieu. Puis le diable lui inflige une torture semblable par la colère et en vomissant sa fumée dans la volonté de l'âme, de sorte qu'elle se retient par crainte de Dieu que le diable lui présente comme un juge sévère. Ainsi la pauvre âme reste en arrière, rentre dans l'esprit de ce monde et y cherche sa nourriture; elle pense que Dieu laisse aller les choses comme elles veulent; et, de fait, cela est ainsi pour ceux qui se

reposent sur eux-mêmes et se fient à eux-mêmes. Car tant qu'elle est emprisonnée dans la raison hors de Dieu, l'âme s'imagine qu'elle doit pourvoir à tout par ses propres soins, qu'il n'y a point d'autre solution que de faire agir les mains, ou même la raison.

Chers enfants, laissez-vous donc convaincre. La vie extérieure et terrestre est tombée au pouvoir de l'esprit de ce monde ; le ventre a besoin de nourriture terrestre et le corps demande des vêtements terrestres et une tente comme demeure ; c'est à tout cela que l'esprit extérieur doit pourvoir ; il doit travailler et accomplir son pèlerinage, car c'est à la sueur de son front que l'homme terrestre doit manger son pain jusqu'à ce qu'il soit retourné à la terre, d'où il est provenu. Car le corps a été extrait de la *Matrice* de la terre, mais comme il tournait son *Imagination* dans cette terre, la terre l'a captivé à nouveau ; et parce qu'il a goûté au fruit terrestre, il est devenu terre. Car Dieu le saisit dans la terre ; tel est le *Mesch* ou la terre rouge, sortant du *Centre* igné et du *Centre* aqueux, ou des deux mères de la nature ; et Dieu lui inspira de l'extérieur par l'haleine l'esprit du grand monde, et de l'intérieur l'âme, du second *Principe* dans le cœur. L'âme n'habite point ainsi dans l'extérieur, mais elle est devenue prisonnière dans l'extérieur ; sa volonté est entrée dans l'extérieur ; c'est là qu'elle a été engrossée en sa volonté par le régime extérieur, et ainsi le régime extérieur a pénétré dans l'âme, quoique Dieu eût commandé à l'homme de ne pas se laisser tenter par le fruit et la puissance terrestres. Et il n'y toucha pas par besoin, car

il était dans le paradis et disposait d'aliments paradisiaques. Tout comme Dieu demeure même dans la terre, et comme la terre ne le comprend cependant point, et ne le saisit point, de même l'homme aurait pu demeurer dans la *Matrice* de la terre, tout en restant avec l'âme en Dieu ; et la volonté de l'âme aurait alimenté l'âme de nourriture Divine. Mais comme il s'en est détourné, l'âme se sustente maintenant du *Centre de la Nature*, et de l'esprit extérieur de la terre; cependant, dès que l'âme se convertit, elle s'alimente du Verbe de Dieu, et le corps extérieur se nourrit de la bénédiction de Dieu; lorsque l'âme est bénie, Dieu bénit également le corps. Car l'âme porte un corps céleste, dans l'ancien corps adamique. Ainsi son manger et son boire sont bénis, de même que tout ce l'homme entier entreprend et possède. Il reçoit une bénédiction merveilleuse, incompréhensible à la raison. Il doit agir et désirer, car il a été créé dans la vie extérieure pour manifester les miracles de Dieu par son action et son émulation. Tous les états se trouvent dans l'ordre Divin ; chacun opère les miracles de Dieu, et pourvu que l'âme se trouve dans la main de Dieu et dans son amour, le corps demeure dans la toute-puissance de Dieu. Alors son être ne déplaît point à Dieu, quelle que soit la manière dont il pourvoit à ses besoins. La vie extérieure se trouve en trois régions ; la première est le régime des étoiles, la seconde est l'élément divisé en quatre parts, ou en quatre formes, en feu, air, eau et terre ; la troisième est le régime de Dieu, car l'esprit de Dieu plane sur l'eau, sur la *Capsule*, sur la *Matrice*. Si un homme

se confie à Dieu et ne place point entièrement son cœur dans la raison, il a continuellement l'esprit de Dieu comme créateur, qui dispose du *Verbe Fiat*, crée sans cesse et le bénit dans son corps et dans son âme, partout, au champ, dans la maison, dans son métier et dans sa profession. L'esprit de Dieu se trouve dans tout ce qu'il exécute ; et comment n'en serait-il pas ainsi ? L'âme a son corps, pourquoi abandonnerait-il donc le corps extérieur qui doit révéler ses miracles ? L'homme agit bien dans tout ce qu'il fait pourvu que cela soit juste et n'aille pas contre l'amour de Dieu et des hommes ; et même s'il jetait des pierres dans la mer pour plaire à son frère et pour gagner sa nourriture, il plairait autant à Dieu qu'un prédicateur dans sa chaire. Qu'importe donc le travail à Dieu ? Il n'en a aucun besoin. — Le pieux s'amasse un trésor dans le ciel ; il acquiert un corps nouveau, qui ne comporte ni faim, ni soif, ni froid, ni chaleur ; il jouit du repos dans sa conscience et se réjouira de son trésor ; et le fou avare s'amasse un trésor terrestre, qui reste aux autres, il s'amasse aussi une conscience qui le tourmentera, et un trésor dans l'abîme, qui le rongera et le dévorera éternellement. La bénédiction de Dieu n'abandonne personne en toute éternité, pourvu qu'on se confie sérieusement à Dieu. Dieu alimente ses enfants par des voies admirables ; voyez ce qu'il fit pour *Daniel* dans la fosse aux lions, pour *Elie* sous le genêt et pour la veuve à *Sarepta* pendant la famine (*Triple Vie*, XVII, 1-6 ; 13 14).

JACOB BOEHME.

Traduit par DEBEO.

LA KABBALE PRATIQUE

(*Suite et fin.*)

Dieu dans son amour infini mit dans chaque cœur cherchant la vérité l'étincelle de lumière ; cette étincelle de lumière était proportionnée à la pureté et à la simplicité du cœur qui la reçut.

Dieu, qui est l'amour infini et la justice infinie, n'établit sa demeure que dans le cœur du juste ou de l'homme le plus pur ; c'est pourquoi une flamme claire flamboyait dans Abraham, l'homme le plus juste de son temps, à qui Dieu se révéla et à la postérité duquel Dieu promit le sauveur des hommes.

L'intelligence humaine sans révélation n'aurait jamais trouvé les chemins de la réunion avec Dieu ; le lien, qui enchaînait l'homme à Dieu, était déchiré, ce ne fut que le médiateur qui put renouer ce lien ; il n'était réservé qu'à lui de rendre la vie que l'homme avait perdue par le péché du premier homme.

Lorsque la parole s'était incarnée, la source de la vie se rouvrit, et le Christ nous enseigna à remonter à cette unité harmonique, dans laquelle seule chaque être peut jouir de la plénitude de ses actions, et la plus grande béatitude de toutes les béatitudes est dans la réunion avec Dieu.

L'ennemi de la vérité employa tout pour faire dériver les hommes de cette grande destination et comme la

science de la loi de la divinité conduit à l'unité et à la simplicité de l'esprit, la science du mal cherche à conduire à la duplicité et à la multiplication. C'est là que se trouve la cause de l'idolâtrie et de la magie défendue, dont tous les efforts tendent à agir de forces cachées contre la loi de l'unité et à s'attacher à des forces séparées de l'unité, pour chercher dans la nature et en soi ce qu'on ne peut trouver qu'en Dieu, et d'employer égoïstement ce que l'amour emploie pour la conservation, à la destruction de l'homme comme de l'image de Dieu.

Dans ce cadre rentrent toutes ces formules, ces usages étranges qui doivent produire leurs forces miraculeuses par l'extérieur; ces forces ne servent à rien d'autre chose qu'à éloigner l'homme de Dieu, qui est seul la force de toutes les forces.

Dieu seul a tout rempli de ses forces, celles-ci nous entourent, et comme les forces, qui conservent notre corps pourvu que notre corps soit susceptible de leurs influences, les forces spirituelles conservent notre âme, s'assimilent et sont toujours prêtes à nous accorder leurs influences salutaires ; mais seulement le zèle pour le royaume de la vérité nous donne la faculté de reconnaître ces forces, seulement la pure connaissance nous donne la possibilité de les comprendre, et la pureté sainte nous donne le plaisir de jouir de leur influence.

Si la faiblesse de notre volonté corrompue ne s'opposait pas toujours à leurs influences pures, nous ne serions qu'apparemment séparés de cet être, et notre âme demeurerait en lui.

Mais il y a des choses, mon ami, où la raison humaine risque de se perdre dans des erreurs, si elle ose en juger avant qu'elle ait senti leurs influences. Il est nécessaire d'agir, de purifier d'abord notre âme, de la conserver pure et alors la base de l'intuition de la vérité est posée ; pour elle l'homme sensuel n'a pas d'organe. Vous en comprendrez ce qu'il veut dire, qu'il n'est donné qu'à ces hommes de ces qualités de comprendre les secrets du royaume du ciel ; à ceux qui sont dehors, tout leur arrive par secrets.

La connaissance la plus parfaite et la plus pure de la vérité consiste pour l'homme dans le suivant s'il veut apprendre à connaître la grandeur de sa destination ; s'il voit que Dieu seul est la base de son essence et de sa béatitude ; que son cœur est destiné à devenir le temple de cet être le plus pur :

Que les lampes qui éclairent ce temple sont les pensées de l'Eternel et les forces qui l'entourent partout ;

Que la confiance et l'amour du plus haut et du plus saint être, du commencement originaire de l'ordre et de la vie, sont les qualités de celui qui fait le sacrifice à l'autel, et devant la présence duquel les ténèbres reculent ;

Que l'holocauste et l'encens sont la prière, qui en cœur pur envoie au ciel ;

Que l'autel est cette alliance éternelle et sainte de l'être de tous les êtres, par laquelle Dieu confirmait la réunion de son amour ; et que le feu, qui consume l'holocauste, est cette étincelle sainte qui n'aurait dû jamais s'affaiblir dans l'homme et qui toujours, si l'homme ne s'était pas éloigné de son but, aurait lui

semblable à une lampe dans le grand temple de la création.

Tout cela instruit l'homme, quelle grandeur à sa destination, comme l'œuvre de l'amour éternel est infiniment grande, comme la religion est sainte.

Je vous en ai tant dit, mon ami, sur les plus hautes choses de la mystique, que je croyais que vous avez besoin pour comprendre le miraculeux et pour pénétrer dans l'intérieur de la nature et de la vérité.

Si vous ne me comprenez pas, lisez souvent ce que je venais de vous dire, mais surtout commencez à corriger votre volonté et agissez, travaillez votre âme à l'assimilation — à devenir ressemblant — à l'unification et allez les chemins pratiques de la vie chrétienne ; et des forces supérieures vous conduiront plus loin ; car le malade ne toucha que le bord du vêtement du Sauveur et une force s'en écoula, qui le guérit; car le royaume du ciel est dans le cœur de l'homme.

S'unifier avec Dieu, c'est la grande vocation des élus.

Par la force de l'unité tout agit à la réunion.

Le semblable se réunit aisément au semblable ; la ressemblance est donc le premier degré sur le chemin de l'unification.

L'âme de l'homme se relie alors le plus étroitement avec Dieu comme la vraie unité, en cas qu'elle ait rejeté toute multiplicité et est devenu déjà en soi un.

Cette unification en soi-même, c'est réunir le centre avec le centre de l'univers, une réunion par laquelle il règne avec Dieu toutes les forces physiques et intellectuelles.

Parce qu'il est accordé à l'homme comme à ce flambeau vivant de toutes les pensés et de toutes les actions d'êtres réguliers en se plongeant dans son soleil, de verser la même lumière dans les facultés de tous les hommes.

L'âme ne voit pas Dieu dans son intérieur par les efforts de l'esprit ni par des exercices ascétiques, mais par la tendance du cœur, à quelle tendance Dieu répond par sa présence. Cette présence de Dieu induit l'âme de faire tout ce qui s'accorde avec la volonté de Dieu et de fuir tout ce qui est contraire à cette volonté.

L'âme après avoir agi activement, son état devient souffrant, et Dieu agit d'abord dans l'âme par les chemins de la douce jouissance d'un délice inexprimable ; mais alors la privation spirituelle suit, et enfin le pur amour et la réunion.

Les règles pour parvenir à cette réunion sont les suivantes :

Fais souvent ta prière, quand même tu ne t'y plais pas.

Ne t'inquiète pas à cause de tes fautes commises, n'en fais pas d'autres et espère en Dieu.

Ne fais t'élever par aucun bien ni temporel ni spirituel, pense. Rien n'est à toi, tout vient de Dieu, donc ne te fais pas tourmenter pas une souffrance ni corporelle ni spirituelle, mais pense que tu es dans la main de ton père.

Ne t'attribue jamais un mérite ; pense que personne n'est bon que Dieu, ne te querelle pas et ne te dispute de rien, dis la vérité, ne l'impose à personne, mais prie à Dieu, que ta lumière éclaire encore d'autres.

Si l'avenir t'appelle à la lutte, Dieu sera ton bouclier; si tu es destiné au repos, tu dors sous les ailes du Tout-Puissant.

Méfie-toi toujours de toi-même et fie-toi entièrement à Dieu.

Prie souvent Dieu avec la simplicité du cœur, qu'il t'accepte comme son enfant et qu'il te dirige; prie qu'il ne te laisse pas tomber et, si tu es tombé, qu'il te recoive de nouveau en grâce.

Prie, si tu te lèves, et prie, si tu te couches; comme la rosée réconforte les fleurs, la prière réjouit l'âme; Nous sommes faibles, si nous ne nous attachons pas à la source originaire du bien, et nous nous flétrissons; éloignés du soleil, les corps se refroidissent.

Comme tout corps exposé au soleil est pénétré d'une chaleur douce, l'âme ressent une chaleur spirituelle dans la prière, qui est un approchement de l'âme à la divinité.

Toutes les tendances du cœur, de se verser dans un autre, viennent de Dieu.

La vraie réunion avec Dieu est seulement intérieure et consiste dans un accent complet de notre volonté avec la volonté de la Divinité.

Qui m'a touché? dit le Christ; je sentis qu'une force s'écoula de moi. — Une force secrète sort du cœur de la mère et se communique à l'enfant. Deviens donc un enfant, et tu sentiras la force, qui sortant de Dieu vient à toi.

Les pensées de Dieu viennent du cœur de Dieu ou de sa volonté, comme les pensées de l'homme viennent de son esprit ou de sa connaissance.

L'esprit regarde, le cœur adore, l'intelligence regarde, la volonté prie, le cœur demande, exige, parle.

Deviens innocent comme un enfant et laisse-toi diriger par Dieu.

Attache-toi sans t'accrocher ; — sois mobile, pour être immobile ; sois mou et laisse par Dieu faire tout de toi. — Sois sans tendances, pour avoir une tendance à tout ; sois fort comme un rocher et faible comme un roseau ; — que ta force soit de l'attacher à tout et de n'être accroché à rien. — Ne possède rien et laisse-toi posséder de tout. — Que ton cœur jouisse de toute plénitude et soit vide de tout. — Que la sagesse fasse de toi dans les yeux du monde un sot et devant Dieu un enfant ! Là vous avez tout, mon ami, tout ce que je peux vous dire, vous donner. — Adieu !

APPENDICE

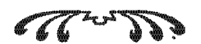
Ici suivent comme appendice les questions citées p. 277 (*du livre*), auxquelles Arnault de Villanova se faisait fort de répondre par le calcul des nombres de la nature. Je les ajoute dans la langue originaire pour montrer leur authenticité et pour ne pas amoindrir leur compréhensibilité par une traduction vicieuse.

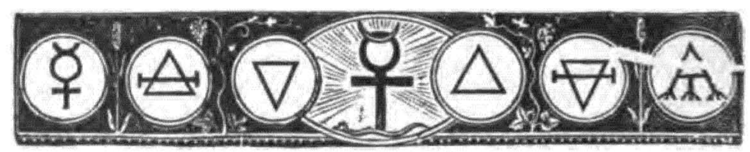
Suit le latin, p. 429 à 535.

Page 435.

Annonce d'auteurs et de livres qui traitent le calcul secret.

Suivent les annonces en latin.





PARTIE LITTÉRAIRE

L'ONDINE

A. J. Dragomiresau, hommage sympathique.

Si jamais vous passez près de l'étang verdâtre et dormant où se baignent les nénuphars et les narcisses, où plongent les grenouilles sautillantes, vous verrez peut-être, au crépuscule, la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets danser en rond autour de l'eau qu'illumine un reflet pâle et solitaire de la timide Phœbé.

Si vous n'avez aucune crainte de ces esprits nocturnes, si vous vous approchez tout près, vous verrez une forme gracieuse se balancer sur les nénuphars et les amaryllis, et cette forme vous éblouira : c'est l'Ondine.

Les paysans la craignent et disent que c'est une fée, mais vous, étranger, vous n'aurez point peur, car une fée si belle ne peut être méchante.

Si elle vous aperçoit, cependant, elle s'évanouira comme s'évanouissent les rêves, au réveil, sans laisser d'autres traces que son souvenir. Elle aura plongé dans l'eau unie et miroitante, ou fui dans un rayon

pâle et mélancolique de la lune; et toute la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets vous poursuivra, vous chassera hors du royaume de l'Ondine.

Et vous direz : «Fantasmagorie, chimère, illusion!»

Peut-être! Mais ce qui est certain, c'est que cette légende, une de ces poétiques légendes du moyen âge, repose sur un fonds de vérité, comme beaucoup de nos vieux contes. L'imagination populaire se plaît à grossir et à enjoliver les plus futiles événements, et chaque narrateur rustique est un naïf Homère qui aime à dramatiser ses récits.

L'Ondine de l'étang dormant et verdâtre est une légende, et voici comment me la conta un vieux berger de l'endroit.

*
* *

A l'orée du grand bois s'élevait jadis la maison des Robert, fermiers du marquis de la Rochenoire.

Les Robert avaient une fille, merveilleusement belle, âgée à peine de seize ans, et qu'on nommait, dans la contrée, à cause de ses profonds yeux verts et de l'habitude qu'elle avait d'aller se mirer dans l'étang: l'Ondine.

L'Ondine, en effet, incarnait bien la fée des eaux; souple et légère, elle courait dans le grand bois, toute seule, parce qu'elle était très fière et ne frayait point avec les petites paysannes, ses voisines; elle cueillait de jolies fleurs pour s'en faire une couronne qu'elle posait sur ses cheveux blonds, ce qui lui allait à ra-

vir, et se mirait longtemps dans l'eau de l'étang, qui lui renvoyait sa gracieuse image.

Elle revenait à pas lents, effeuillant des marguerites, le long du sentier ombreux où jacassaient les oiseaux qui semblaient la saluer, à son passage, de ce nom si doux et si poétique : l'Ondine.

*
* *

Au retour d'une de ses promenades, elle rencontra en chemin un charmant jeune homme, assis dans l'herbe et mordillant des fleurettes, l'œil rêveur.

Il se leva et la salua aimablement; en rougissant beaucoup, elle répondit, et il la regarda s'éloigner, pétrifié d'étonnement et d'admiration.

L'Ondine, toute la nuit, rêva au beau jeune homme, si élégant et si poli, d'une physionomie si agréable et rêveuse... Jamais, jusqu'à ce jour, elle n'avait été impressionnée de la sorte par un homme.

*
* *

Elle retourna, le lendemain, à l'étang magique, avec le secret espoir de revoir le bel inconnu qui avait su occuper sa pensée toute une nuit.

Elle le revit, à la même place et mordillant encore des fleurettes tout en griffonnant des vers. Il lui adressa quelques mots gracieux et elle répondit, avec un peu de confusion de son audace. La glace était rompue; il se fit connaître : Henri de la Rochenoire, le fils cadet des châtelains, revenu chez ses parents, ses études étant terminées.

Ils causèrent longuement. Puis, ils se séparèrent,

alors que le soleil dorait de ses derniers rayons la surface unie de l'étang, non sans s'être donné rendez-vous pour le lendemain.

Au retour, la jolie Ondine fut pensive. Elle n'entendit point le chant moqueur des oiseaux qui lui criaient :

— « Prenez garde, Ondine, prenez garde, ma mie ! »

*
* *

Les jours passèrent vite et joyeusement. Il y avait déjà deux grands mois que l'Ondine aimait Henri et qu'elle était aimée du jeune gentilhomme.

Il avait si bien su l'enjôler avec ses belles paroles qu'elle était devenue sa maîtresse, et depuis ce jour, elle désirait sans cesse être auprès de lui. Elle l'enveloppait de la chaude caresse de ses beaux yeux d'émeraude, profonds et troublants comme la nappe verte de l'étang...

Mais lui était volage comme un pierrot ; il se lassa vite de cette belle maîtresse qui n'avait qu'un défaut, celui de l'aimer trop, et un jour, brutalement, il lui annonça leur rupture prochaine...

Il devait quitter le château de son père, aller à Paris, fréquenter le monde aristocratique, se créer une position par un brillant mariage.

Le ton gouailleur de son amant, son persiflage broyèrent le cœur de la pauvrette.

Fière, elle fit bonne contenance devant lui ; mais lorsqu'il se fut éloigné dans la profondeur du bois, elle pleura amèrement, en proie à un désespoir intense.

Elle sentait la déchirure de son être aimant et ne pouvait se consoler de son abandon. Elle comprenait aussi tout son malheur et toute l'horreur de sa situation, car elle allait être mère...

*
* *

Le crépuscule envahissait doucement le bocage; un mince rayon de lune filtrait à travers le feuillage et faisait miroiter la surface verdâtre de l'étang.

Son regard fut attiré par l'eau magique.

Elle se leva et vint près des nénuphars; un moment, elle se mira dans la glace liquide qui lui renvoyait son image charmante et éplorée.

Elle se pencha et glissa légèrement, le corps fit *plof* en tombant dans l'eau, qui se rida à peine: les nénuphars et les narcisses tremblotèrent un instant, comme sous la caresse du zéphyr, et ce fut tout.

Depuis ce jour, on ne revit plus l'Ondine, et on ne sut jamais la fin qu'elle avait faite.

*
* *

Voilà pourquoi, étranger, l'Ondine de l'étang verdâtre et dormant, où se baignent les nénuphars mélancoliques, où plongent les grenouilles sautillantes, où danse la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets, ne se montre pas aux hommes, dont elle a peur!

A.-P. DU TRAIT DES AGES.



UN SECRET PAR MOIS

Je crois que le secret de faire pousser des fruits sans noyaux est, sinon perdu, du moins assez oublié de nos horticulteurs modernes. Je le donne donc ce mois-ci. Pour faire naître des prunes sans noyaux, il faut choisir un jeune arbre, le couper à la hauteur de deux pieds à peu près, le fendre dans la longueur jusqu'à la racine, enlever la moelle qui est de chaque côté, bien resserrer, cimenter avec de la terre glaise, le dessus aussi. Couvrir de papier mouillé. Un an après, enter des greffes qui n'auront pas encore porté de fruit. Les fruits produits seront sans noyaux.

PLINE.

Le Congrès de l'Occultisme.

Le jeudi 9 mai, à 9 heures du matin, s'ouvrira dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, le premier congrès de l'Occultisme.

On sait que l'organisation matérielle de ce Congrès est l'œuvre de M. E. Bellot, aidé par le dévouement incessant de M. Marchand.

Les adhésions sont arrivées assez importantes et assez nombreuses pour espérer un légitime succès.

Inutile de dire que tous nos lecteurs sont invités à assister aux séances du Congrès qui seront présidées le premier jour par Papus.

Le programme détaillé des travaux du Congrès sera communiqué le jour de l'ouverture aux adhérents.

Nous rendrons ultérieurement compte des communications les plus intéressantes.

ÉCHOS

Voici le compte rendu succinct (fait par les journaux régionaux du Languedoc, notamment *le Petit Méridional* grand quotidien de Montpellier) de la conférence faite par notre jeune collaborateur M. Léon Combes à la salle des concerts du Grand Théâtre municipal de Montpellier et sous les auspices de la Société d'Études Psychiques de Montpellier dont il est le secrétaire général.

Sujet : *Considérations générales sur l'ésotérisme et l'éthique des sciences psychiques*, conférence dont nous avons parlé le mois dernier.

Numéro du *Petit Méridional* du 22 mars, chronique locale de Montpellier : « L'Amicitia » exécute magistralement une « Méditation sur un thème de Haëndel » de M. Louis Combes, professeur au Conservatoire de Montpellier, puis la parole est donnée à M. Léon Combes, le conférencier. L'orateur, qui connait à fond la technique de son sujet, examine avec beaucoup de clarté, avec une solide érudition en s'appuyant sur les personnalités les plus en vues en la matière : Crookes, Richet, Flammarion, Encausse, etc., les causes des phénomènes métapsychiques; il étudie les deux courants d'opinions qui existaient dans l'antiquité sur cette question, l'un, populaire, superstitieux, croyant voir dans les phénomènes constatés la manifestation de l'esprit divin (Dieu bon), ou de l'esprit infernal (Dieu mauvais); l'autre, ésotérique (tenu secret par les initiations aux grands mystères des temples), attribuant en partie ces mêmes phénomènes à l'extériorisation de la force nerveuse (neurique) et intelligente (psychique). Il signale également les deux courants qui prédominent à notre époque, l'un exclusivement attaché à l'observation pure des phénomènes, l'autre à la spéculation philosophico-théologique.

Le conférencier fait l'historique rapide des événements et des faits qui font entrer les phénomènes médiumniques dans le domaine scientifique, il suppute l'avenir des sciences métapsychiques.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris.

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE. PRÊT A DOMICILE.

Tous les ouvrages concernant les Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc., etc. sont prêtés à des conditions insignifiantes et expédiés en France et même à l'étranger. Les œuvres très rares d'Agrippa, de Court de Gébelin, parmi les anciens, puis les écrits plus modernes de Stanislas de Guaita, de Saint-Yves d'Alveydre, d'Elyphas Lévy, de Papus, etc., etc., y sont au complet, ainsi que les anciens grimoires en édition originale. L'amateur y trouvera tous les éléments qui lui sont nécessaires pour compléter son instruction.

Le *Catalogue de tous les livres* en langue française est envoyé contre 20 centimes.

*
* *

Librairie du Magnétisme et des Sciences occultes, H. Durville, éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris.

ÉDITION. COMMISSION.

La Librairie du Magnétisme est la plus puissamment organisée des librairies spéciales. Elle édite les meilleurs ouvrages traitant du Magnétisme, des Sciences occultes, du Spiritisme et des sciences qui s'y rattachent. Elle accepte en dépôt les bons ouvrages traitant de ces questions, se charge de l'impression pour le compte des auteurs. Elle procure tous les ouvrages sur la question aux prix d'éditions et les envoie franco.

Indépendamment de *l'Initiation*, elle édite les journaux suivants :

Le *Journal du Magnétisme* et de la psychologie fondé

en 1845 par le baron Dupotet, organe de la Société Magnétique de France. Parait en un fascicule de 64 pages, sous la direction de M. Hector Durville. Son rédacteur en chef est M. Fabius de Champville, bien connu par ses écrits sur le spiritualisme. Le *Journal du Magnétisme* publie des travaux originaux sur le Magnétisme et l'Occultisme, le compte rendu de tous les livres nouveaux sur ces questions, le Catalogue de la Librairie du Magnétisme mis à jour tous les trois mois, etc. L'abonnement annuel est de 4 francs. Le service régulier de ce périodique, le seul qui existe en France, est fait gracieusement à tous les abonnés de *l'Initiation*, à titre de *prime entièrement gratuite*, à la condition de s'adresser directement, 23, rue Saint-Merri.

L'*Echo populaire du Magnétisme*, qui parait tous les trois mois, sous la direction de M. Albert d'Angers. Prix du numéro : 15 centimes.

La *Revue graphologique*, publiée sous la direction de M. de Rochetal, traite des sciences d'observation, telles que phrénologie, physiognomonie, chirognomonie, magnétisme. Elle parait tous les mois. Son abonnement annuel est fixé à 6 francs pour la France ; à 7 francs pour toute l'Union postale.

La Librairie du Magnétisme est la seule qui publie, à la fin de *Journal du Magnétisme*, un catalogue raisonné. Ce catalogue, ainsi que le journal, est tiré au minimum de 5.000 exemplaires.

LIVRES NOUVEAUX

L'Occultisme hier et aujourd'hui, le Merveilleux préscientifique, par le docteur J. Grasset : Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

*
* *

Les Forces naturelles inconnues, par Camille Flammarion. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

***

De Rocheval. — *Pour devenir graphologue. Graphologie élémentaire.* Etude du caractère d'après l'écriture, avec portrait de l'auteur et 200 figures. A la librairie du Magnétisme, 1 franc.

Très intéressant petit volume de la collection des *Pour devenir*, très utile surtout, car on a toujours besoin de connaître son semblable pour l'apprécier à sa juste valeur. Cette connaissance des autres nous est donnée par la *Graphologie* qui permet, à l'aide de l'écriture courante, de juger de leurs qualités et de leurs défauts.

La graphologie est aujourd'hui une science officielle, car elle est reconnue et appréciée par tous les savants employés à titre d'expertise par les tribunaux et utilisée avantageusement par tous ceux qui la connaissent.

Le petit ouvrage de M. de Rochetal très simple, très bien compris enseigne les règles de la graphologie, met cette science à la portée de tous et permet de *devenir graphologue*.

***

H. Durville. — *Pour combattre les maladies par suggestion et auto-suggestion*, se débarrasser des mauvaises habitudes, prendre de l'énergie et de la connaissance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 figures. A la librairie du Magnétisme, 1 franc.

Cet ouvrage est tiré du *Magnétisme personnel* ; c'est le chapitre 9, traitant de la *Suggestion* et de l'*Auto-Suggestion*. Il méritait d'être tiré à part, car il s'adresse à un nombre d'intéressés beaucoup plus grand.

En effet, quels sont ceux d'entre nous qui n'ont pas de mauvaises habitudes à perdre, qui sont assez forts et assez confiants en eux-mêmes pour tout entreprendre avec toutes chances de succès, qui ne désirent pas dominer les autres et surtout ne pas être dominés par eux ? On peut répondre de suite qu'il y en a au moins 99 p. 100.

Or, la *Suggestion* et surtout l'*Auto-suggestion* bien comprise, comme l'auteur s'est efforcé de l'expliquer, est

souveraine pour obtenir tous ces résultats, même pour se débarrasser de l'ivrognerie, de la morphinomanie, de la masturbation et des obsessions les plus tenaces.

***

G. Fabius de Champville. — *Pour transmettre sa pensée*. Notes et documents sur la Télépathie ou *Transmission de pensée*, 2e édition, avec portrait de l'auteur. A la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris, 1 franc.

La transmission de la pensée se fait souvent inconsciemment d'un individu à l'autre. Par le désir, la volonté et quelques exercices d'entraînement, on peut sûrement communiquer ses pensées à presque toutes les personnes avec lesquelles on est en rapport ; dans tous les cas on peut les influencer dans une certaine mesure. L'auteur donne une théorie simple et rationnelle de cette communication. Son ouvrage très condensé, en tous points conforme à ce que nous connaissons maintenant des phénomènes psychiques, éclaire assez la question pour la rendre parfaitement compréhensible à tous.

REVUE DES REVUES

Dans *l'Echo du Merveilleux*, M. G. Mery discute les faits si probants obtenus par le groupe de Nancy. A mon avis, il ne parvient pas à en affaiblir la portée. Il ne prouve qu'une chose connue depuis longtemps par les occultistes : c'est que rien ne retarde davantage la certitude en matière de faits psychiques comme le *découlement* continuel du cerveau sur lui-même qui constitue ce que les hommes appellent le raisonnement. Ceux qui ont eu le bonheur d'obtenir le calme du mental afin que se grave en lui pour toujours tel ou tel soleil de Vérité ; ceux-là me comprendront et plaindront ceux de leurs

frères encore esclaves de leur *Machine à reflets* qui chaque fois qu'une vérité veut parvenir jusqu'à leur conscience, vite FAIT UN PETIT TOUR et lui présente une ou plusieurs objections irrésistibles. — M. G. Malet fait un compte rendu intéressant d'un livre qui vient de paraître : les *Mémoires* de la comtesse de Boigne. Il en cite quelques passages ayant rapport au Merveilleux. — M. de Meunier a été interviewé sur le psychisme M. Amundsen qui lui a répondu en affirmant son scepticisme, un tas de choses pas très spirituelles... Mme de Thèbes indique les types planétaires correspondant à telle ou telle profession. — Nébo étudie l'influence de la Rotation zodiacale sur les prochains événements, 1792 se reproduira de 1906 à 1910 ; 1793 de 1907 à 1911 ; 1794 de 1908 à 1912. Enfin vers 1910, on constatera guerres et massacres, mais ce sera la fin des gouvernements démocratiques (vers 1916). Enfin, on lira avec intérêt une très bonne étude sur Paracelse, par le docteur Lux.

Dans le numéro du 1er avril, on trouvera une étude sur les Coutumes du Maroc par le regretté docteur Mauchamp. Dans cette médecine indigène, il y a beaucoup de traces de la médecine du transfert. — M. le marquis de Ségur, interviewé par G. Meunier, déclare qu'il ne nie pas le Merveilleux, mais qu'il voudrait voir pour croire. C'est le cas de bien des gens.

P. Borderieux donne quelques détails curieux sur le *Sanctorum Sortes* ou divination par les livres saints. Sa conclusion est fort juste : on ne peut demander à l'Évangile que consolation ou lumière spirituelle, mais nullement des renseignements sur des choses futiles.

De M. de Rochas, lire le récit d'intéressantes expériences magnétiques, sur les changements de personnalité accompagnant chez un sujet les diverses étapes du sommeil. Je pense qu'au point de vue occulte, il y a là des manifestations du même Esprit libéré momentanément des liens de la chair et trouvant en lui-même, le souvenir de plusieurs étapes de son évolution.

Dans *le Voile d'Isis*, lire un très intéressant article de E. Bosc sur la loi générale d'harmonie. Se basant sur la connaissance des sciences positives, il établit que l'homme peut transmettre sa pensée, d'une façon très

analogue à la télégraphie sans fil, par ondes vibratoires. C'est une théorie, à laquelle je préfère celle de la création, en astral d'une image de la pensée, image que les sens hyperphysiques d'un sensitif pourront percevoir, non parce qu'elle aura été portée par *des ondes*, mais parce que sa matière aura été un moment en harmonie avec celle du double du sujet. G. Bourgeat raconte deux faits très curieux d'intervention d'être, de l'au-delà. La *Revue* continue la publication des dernières paroles d'un voyant par E. Lévy. J'y relève cette pensée profonde au sujet du célibat des prêtres : « Pour celui qu'on élève dans la crainte des femmes, l'enfant devient une femme qu'il ne craint pas ! ! » Ce n'est que trop vrai !

Kadochem écrit quelques bonnes choses sur les maladies et les astres. A retenir surtout ce qu'il dit des guérisons : « Si nous combattons nos défauts, nous commençons à guérir des maladies que nos mauvais penchants auraient sûrement générées ».

C'est, en effet, éviter la maladie et le malheur qu'essayer de nous conformer le plus possible *aux Lois*. Plus nous nous efforcerons d'éviter le mal moins nous sèmerons de germes de souffrances pour l'avenir, et non pas seulement pour nous, mais pour tous les êtres que notre esprit entraîne dans sa marche évolutive.

La Revue du spiritualisme moderne publie la suite des études du docteur de Farémont sur la religion universelle. Il étudie sa plus belle manifestation : l'altruisme. Ce sont des pages inspirées par l'*Amour même*, des pages qui sont un clair miroir où se reflète, sans le savoir, une âme pure ; où l'on ne voit nulle trace d'effort mental et qu'illumine seule la *Lumière du cœur*.

Sédir continue ses entretiens mystiques « si puissamment intéressants ». Jamais la splendide et si attrayante lumière des théories orientales occultes, n'a été si magistralement présentée, de façon à faire voir que cette lumière est brillante, mais glacée, que tous les entraînements orientaux n'atteignent pas l'*Esprit*, le principe vital central, ce que l'Evangile appelle le cœur. A cette lecture, plus d'un étudiant magiste verra peut-être se dresser devant lui le mur dont nous parle Sédir et comprendra que c'est là une grâce du Ciel, dont il devra être

reconnaissant pendant des siècles. A lire encore, la « Nuée sur le sanctuaire », traduit par Mme de Komar et plusieurs faits psychiques curieux.

La Revue de Nancy publie l'intéressante conférence de Papus sur les matérialisations. C'est au point de vue synthétique ce qui a été écrit de plus complet sur la question. On lira aussi avec beaucoup d'intérêt la réplique de M. X..., aux objections de G. Mery sur les faits d'identité spirituelle publiés il y a deux mois par le *Bulletin* de Nancy et la suite des très belles et profondes études orientales de M. Cézard sur le Jaïnisme.

La Revue du spiritisme. — Dans son travail sur le problème de l'immortalité M. Delanne étudie le phénomène de la mémoire. En comparant les théories matérialistes avec celles que le spiritualisme expérimental fournit à M. Delanne, sur le sujet de la mémoire, on ne peut que constater l'énorme supériorité de ces dernières. Combien elles sont plus complètes, plus synthétiques, plus logiques et plus profondes ! C'est à se demander si vraiment il y a un seul matérialiste sincère ! M. Delanne n'a pas de peine non plus dans la suite de son article à démontrer le manque de base des objections de Mœterlinck.

La Revue spirite continue l'œuvre considérable de Ed. Grimard sur le christianisme, dont j'ai déjà parlé bien souvent. Il étudie cette fois, la question de la Trinité. Ismalda éclaire avec science la question des médium, Senet continue sa causerie sur l'évolution de l'idée religieuse et E. W. donne la suite d'une étude sur le surnaturel expérimental dont l'importance mériterait un sérieux compte rendu que je ne puis malheureusement donner ici faute de place.

Le Progrès spirite publie d'intéressants articles sur la religion spirite, l'Eglise et les vivants, des échos et nouvelles spiritualistes (La Reine de Norwège voyante au cristal).

La Vie nouvelle dans ses numéros des 3, 17 et 31 mars donne plusieurs articles : à signaler du docteur Becour, une Vierge au Sabbat en 1610 ; de Rouxel, Théorie de l'inspiration ; de E. Bosc, Etude sur la monade humaine ; de Ch. Jouffroy, la Science occulte, de E. Bosc, la religion mazdéenne, sous forme de dictionnaire.

Dans *la Paix universelle*, lire un essai sur la bilocation de Bouvier, la Vie et la matière de L. Martin, des considérations scientifiques de C. Brémond.

***

Revues étrangères

Nous avons reçu un grand nombre de revues étrangères pour lesquelles nous remercions.

Çitons *Latomia*, revue de franc-maçonnerie publiée à Leipzig. *El Siglo Espiritu* publié à Mexico.

La *Verdad*, revue de hautes études, éditée à Buenos-Ayres, consacrée à la Théosophie.

Neve metaphysische Rundschau, revue d'études métaphysiques, philosophiques, occultes.

La Revista Teosofica, de Mexico, qui publie, entre autres choses, de curieuses expériences de bilocation.

Enfin le *Light* qui n'a pas besoin d'être recommandé.

G. Phaneg.



Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec *Lettre-Préface* de *Papus.*

A 30 centimes

ALBERT (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2ᵉ Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

VAN OBBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dʳ H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave*, JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE *en 1901*, DURVILLE *en 1872*, *1887*, *1901*, *1903*, ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. . . . . 6 *fr.*

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. . . . . 6 *fr.*

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2me édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. . . . . 10 *fr.*

Traduction espagnole par *Ed. Garcia*. . . . . 10 *fr.*

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, *23, rue Saint-Merri, Paris, IVe.*

L'Ecole forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les co s ont lieu du 25 octobre au 1er juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'Ecole est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, *rue Saint-Merri, Paris, IVe. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, *rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique.*

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 *fr. 50*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.*

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.* Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les annonces sont reçues à l'administration de *l'Initiation*, 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.